31e année édit. tri-hebdomadaire, N° 113. JEUDI, 10 SEPTEMBRE 1873. 9e année édit. quotidienne, No 118

TAUX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.

Par an, payé d'avance..... $4.00
Par an, non payé d'avance..... 5.00

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Par an, payé d'avance..... $6.00
Par an, non payé d'avance..... 7.00

L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.

Lorsqu'on veut se désabonner, on doit en donner avis un mois avant la fin de son semestre courant, et solder son compte, si l'on doit des arrérages, autrement l'abonnement est censé courir.

On s'abonne directement aux bureaux du *Journal*, coin des rues Ste. Anne et du Fort, haute-ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Editeur-propriétaire, AUGUSTIN CÔTÉ, *à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco*

TARIF DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion..... $0.50
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10. 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.08
Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.02

Les réclames, rapports de commandites, décès, mariages, etc., sont sujets au tarif des annonces.

Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, est publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

☞ Il ne sera tenu aucun compte des écrits anonymes.

Les manuscrits non insérés sont détruits.

MANDEMENT.

DE

Mgr. l'archevêque de Paris.

TOUCHANT LE PROJET DE CONSTRUCTION A MONTMARTRE D'UNE ÉGLISE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Joseph-Hyppolyte GUIBERT, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, archevêque de Paris, au clergé et aux fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers frères,

Il est impossible de n'être pas frappé du mouvement religieux qui se manifeste d'un bout de la France à l'autre. C'est dans les foules un élan, depuis longtemps inconnu, qui porte les cœurs vers le ciel et entraîne les populations à ces sanctuaires, où la grâce de Dieu jaillit avec plus d'abondance. Le respect humain est mis sous les pieds, les actes de religion, les supplications solennelles semblent entrer dans les mœurs publiques de tout un peuple. Dans ses malheurs, il court embrasser les autels du Dieu tout-puissant, comme autrefois le prophète, dans ses détresses, *levait ses regards vers les montagnes saintes, d'où il attendait le secours* (1).

Puisse ce réveil de la foi, au moment où tout semblait endormi dans une profonde indifférence, être l'heureux commencement de la révolution spirituelle de notre patrie !

Nous avons vu cesser les horreurs de la guerre étrangère et de la guerre civile, mais la paix ne s'est point faite au fond des âmes. Partout les esprits sont agités ; on sent que la terre tremble, et, comme la sagesse humaine est à bout de voies dans la recherche des moyens de salut, les cœurs se tournent vers Dieu, *qui ne frappe que pour guérir, qui ne conduit au bord du tombeau que pour en ramener* ceux qu'il veut sauver.

C'est au cœur de Jésus-Christ que s'adressent en ce moment les vœux et les prières. *Quel nom plus puissant sous le ciel pouvons-nous invoquer* (2) ? Quel refuge plus assuré pourrions-nous trouver que ce cœur divin *en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science* (3) ? *En nous approchant avec confiance de ce trône de la grâce, nous en recevrons la miséricorde et le secours* ; (4) nos âmes sont fortifiées et se relèvent dans l'espérance.

Des esprits prévenus ont osé nous reprocher nos hommages à ce Cœur Sacré et traiter de nouveauté singulière le culte que nous lui rendrons. On est profondément étonné que des écrivains et des orateurs dissertent ainsi avec tant d'assurance, devant le public, sur des choses saintes dont ils n'ont pas les premières notions. Ne pratiquons-nous pas chaque jour un culte de ce genre dans les relations purement humaines ? Ce que nous honorons le plus dans l'homme, c'est le cœur qui bat dans sa poitrine, parce qu'il est la source des grandes pensées, de tous les nobles et généreux sentiments ; quand ce cœur a été glacé par la mort, nous nous efforçons de prolonger sa vie dans nos souvenirs, notre piété se plaît à renfermer dans des vases précieux la relique inanimé, et nous l'entourons encore de notre vénération et de nos respects. Ce culte naturel, observé chez tous les peuples, est parfaitement légitime et conforme à la raison, parce qu'en effet le cœur c'est tout l'homme, et c'est par le cœur que l'homme mérite l'admiration et l'amour des autres hommes.

Et l'on condamnerait les hommages rendus au cœur éternellement vivant de l'Homme-Dieu, qui s'offre à nous avec tous les attraits d'une bonté infinie, qui a servi d'organe à la miséricorde divine et d'où se sont épanchés sur la terre les flots du sang rédempteur ! Et l'on ne comprendrait pas ce qu'il y a de juste et d'élevé dans une dévotion s'adressant à Jésus-Christ lui-même, qui est le principe et la fin de tout le culte chrétien ! Et l'on s'étonnerait que cette dévotion recherche dans la personne du Sauveur ce qu'il y a de plus intime et de plus touchant, c'est-à-dire le cœur, foyer sacré de l'amour qui pardonne et victime de l'amour qui expie ! Le Calvaire nous donne l'explication d'un tel culte et le crucifix nous en présente le symbole ; il faudrait n'avoir jamais lu l'histoire de la Passion pour ne pas pénétrer par le sentiment jusqu'à ce cœur adorable. Voilà pourquoi les peuples chrétiens, au jour des douleurs publiques et des périls de la société, s'élancent, par un instinct mystérieux, sur les routes qui conduisent aux autels du cœur de Jésus.

C'est sous l'inspiration de ces pensées qu'au plus fort de nos désastres de nos désastres de généreux chrétiens songèrent à l'édification d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur et qui s'élèverait, dans la capitale de la France, comme l'expression et le monument d'un vœu national. Nous avons adopté avec empressement ce pieux projet ; l'accueil qu'il a reçu de toutes parts nous a prouvé qu'il répondait partout au sentiment des âmes chrétiennes, et les pouvoirs publics, s'associant à cet élan général, sont intervenus dans la mesure que nous attendions de leur religieux patriotisme pour en faciliter l'exécution.

Nous sentons, N. T. C. F., la grandeur et les difficultés de cette entreprise ; nous n'en aurions jamais assumé la charge, qui ferait reculer les plus fermes courages ; mais nous sommes soutenu par la foi des chrétiens qui, de tous les points de la France, nous ont envoyé les premiers gages de leur généreux concours. Nous comptons sur l'appui certain de nos vénérables collègues dans l'épiscopat ; ils savent qu'il s'agit ici d'une œuvre nationale, catholique, et d'un intérêt universelle. Plusieurs d'entre eux, par un appel public, ont organisé déjà des souscriptions dans leurs diocèses : que ne pouvons-nous attendre de leur zèle ! Enfin, nous serons assisté par le pieux dévouement de ces hommes qui, après avoir eu la première inspiration de cette grande pensée, ont accepté la mission laborieuse de nous aider à l'accomplir.

Maintenant que les premières difficultés sont levées, on nous demande de toutes parts d'ériger un monument qui, par ses proportions et sa magnificence, soit digne de la France et du Sacré-Cœur. Il sera tel si la France le veut : elle le voudra. Le clergé sous l'autorité des évêques, continuera ce qu'il a commencé ; les communautés religieuses, les pieuses associations laïques de l'un et de l'autre sexe, les comités catholiques, en un mot, toutes les institutions chrétiennes apporteront leur part contributive.

Les journaux, les revues, les semaines religieuses, les bulletins, toute cette presse fidèle et courageuse qui rend tant de services à la cause de l'Eglise, ne fera pas défaut, nous en sommes sûr, à l'Œuvre du vœu national.

L'exemple nous est donné de haut, N. T. C. F., par celui qui, chargé de la sollicitude de toutes les églises, apparaît toujours le premier à la tête des saints combats. Vous verrez, en lisant le bref apostolique que nous vous transmettons, comment le Saint-Père bénit et encourage notre entreprise, qu'elle haute signification il y attache et tout ce qu'il en espère pour les destinées de notre patrie. Nous ne pouvons souhaiter un meilleur gage de succès que cette féconde bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Il a daigné y ajouter un titre de plus à notre reconnaissance par la riche offrande de sa magnanime pauvreté (5)

Le moment est donc venu, N. T. C. F., de donner de notre amour pour le pays un éclatant témoignage. Il s'agit d'obtenir par l'accomplissement du vœu au cœur de Jésus le salut de la patrie, le retour de l'esprit chrétien, le triomphe de l'Eglise et de son auguste Chef.

Au sommet de la colline où le christianisme prit naissance parmi nous dans le sang de nos premiers apôtres, doit s'élever le monument de notre régénération religieuse. C'est là que Jésus-Christ nous demande un autel, où son cœur sacré sera honoré et notre alliance avec Dieu solennellement renouvelée. Qui refuserait d'apporter sa signature à ce traité de paix entre le ciel et la France ?

Au commencement de ce siècle, l'homme extraordinaire qui avait gagné tant de batailles et fait tant de conquêtes, se croyant certain de conquérir enfin la paix, par laquelle il pensait assurer sa domination en Occident, envoyait l'ordre du milieu des camps à l'archichancelier de son empire de préparer des plans et des souscriptions pour élever un temple à la paix sur les hauteurs de Montmartre ; il demandait des millions pour l'exécution de ce dessein. « Ce sera, disait-il, une sorte de temple de Janus, où se feront les premières publications solennelles de la paix. » (6) Mais la paix ne vint pas ; sept années de guerres sanglantes, suivies d'une chute épouvantable, réduisirent à néant le projet du triomphateur.

Hélas ! N. T. C. F., ces leçons sévères n'ont pas éclairé notre âge. Nous avons revu les guerres du dehors qui mutilent la patrie, les guerres du dedans qui la déchirent. Si nous voulons la paix, demandons-là à Celui qui seul a la puissance de la donner. Elevons au sommet de Montmartre un temple dédié, non à je ne sais quelle divinité païenne incapable d'entendre nos vœux, mais au cœur du Dieu vivant qui s'appelle lui-même le Dieu de la paix. Là nous viendrons, avec le sentiment de nos fautes et le repentir dans le cœur, implorer la miséricorde et la protection dont nous avons besoin ; là, par un nouvel et grand acte de foi, nous abjurerons les doctrines d'impiété qui égarèrent nos pères à la fin du siècle dernier et d'où sont sortis pour nous tant de malheurs ; là, enfin, nous déposerons les passions mauvaises qui ont trop longtemps troublé, déchiré la grande famille, et devant l'autel du Dieu de charité nous retrouverons cette union qui fera de tous les Français un peuple de frères.

Ainsi, l'église du Sacré-Cœur sera véritablement pour la France le temple de la paix, ses flèches porteront vers le ciel l'hommage de nos adorations, *Gloria in excelsis Deo*, et appelleront sur la terre la paix promise aux hommes de bonne volonté, *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

O cœur sacré de Jésus ! soyez la force du pasteur, car sa faiblesse est extrême et la tâche est immense. Soutenez-le dans une entreprise que l'incertitude des temps rend encore plus difficile et à laquelle les épreuves ne manqueront pas. Accordez-lui de vous aimer assez pour se dévouer sans réserve à votre gloire. Nous venons à vous, cœur sacré, après nos défaillances et nos malheurs ; ouvrez pour nous votre charité infinie. Le sang qui a coulé de votre blessure a racheté le monde : qu'une goutte de ce sang divin, par sa toute-puissance expiatrice, rachète encore une fois cette France que vous avez aimée, et qui, revenant de ses longues erreurs, veut rentrer dans sa vocation chrétienne. Oubliez nos iniquités pour ne vous souvenir que des saintes œuvres de nos pères, et laissez couler sur nous les flots de votre miséricorde. Que le temple qui va être élevé par nos mains, semblable *à la tour de David d'où pendaient mille boucliers*, devienne pour nous comme une citadelle inexpugnable qui protégera Paris et notre patrie. Cœur adorable de notre Dieu, la nation française vous implore ; rendez-lui votre amour, bénissez-la, sauvez-la. *Amen.*

(1) Ps. CXXII, 1.
(2) Act. IV, 12.
(3) Coloss. II, 3. In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.
(4) Hebr. IV, 16.

(5) Pie IX a bien voulu accompagner l'envoi du bref d'une souscription de 20,000 fr.
(6) Correspondance de Napoléon 1er, tome XVIII, page 92.

Lettres parisiennes.

Paris 27 août.

Quoi qu'on fasse et quoique l'on veuille, il faut parler encore de la fusion qui me paraît entrée dans sa phase aiguë. Aujourd'hui une question vient primer toutes les autres dans la solution si impatiemment attendue de ce difficile problème : Deux versions ont cours depuis trois jours, et je vais vous les donner purement et simplement. Les adversaires déclarés de la légitimité affirment un fait des plus graves. Ils prétendent que M. le comte de Chambord aurait rédigé un manifeste impossible à publier. Henri V y professerait des doctrines politiques telles que si elles étaient mises en pratique elle ferait retrograder la France à 1815. M. Guizot, qui aurait eu connaissance de ce document, aurait déclaré qu'il aurait pour effet « de désespérer les honnêtes gens. » Les princes de la famille d'Orléans auraient supplié le chef de la maison de Bourbon de ne pas publier ce manifeste, et Henri V y persisterait de la manière la plus absolue.

D'après les esprits moins prévenus, le comte de Chambord aurait annoncé qu'il entend revenir sans condition, se réservant le droit et le soin, quand il serait sur le trône, d'accorder telles ou telles conditions qu'il jugera opportunes. On parle d'une lettre écrite en ce sens à l'un des chefs du parti fusionniste.

A mon sens ces deux versions doivent être à peu près apocryphes et j'estime qu'elles sont mises en circulation par ceux qui ont intérêt à discréditer la légitimité. Or, à qui reviendrait le bénéfice de ce discrédit, sinon aux orléanistes ? Jusqu'à plus ample informé je crois que l'on veut par ces rumeurs préparer le public à entendre une déclaration qui équivaudrait à ceci : La légitimité pure est impossible. Nous avons fait notre devoir, nos démarches n'ont pas abouti..... prenez mon ours.

Ces procédés déloyaux, qui sont assez dans les us et coutumes de la branche cadette, indiquent plus que jamais des tendances antipatriotiques. Ils ont de plus le mauvais côté de tourner à l'avantage des républicains, qui, du reste, ne se gênent pas pour le dire hautement. Attendons encore pour connaître la vérité au milieu de ces intrigues continuelles qui mettent le pays en péril sans aboutir à rien.

Dans ses dernières nouvelles la *Liberté* d'hier annonce que M. de la Bouillerie, qui s'est rendu à Vienne pour assister au nom de la France à la distribution des récompenses de l'Exposition, s'est abstenu de faire une visite au comte de Chambord, démarche qu'autorisent ses convictions politiques, mais que sa situation de membre du gouvernement lui défendait. Il est vrai que notre ministre du commerce n'a pas fait la visite en question, mais il faut dire qu'il a agi sur les instructions du maréchal de MacMahon. Le jour du départ du ministre, le Président a eu une entrevue avec M. de la Bouillerie et l'a prié de s'abstenir. M. de la Bouillerie a fait quelques objections, puis il s'est rendu, et comme il l'avait promis il a tenu sa promesse, ce qui n'a rien d'extraordinaire.

On continue de commenter d'une façon peu avantageuse pour M. Thiers ses excursions à l'étranger. Selon les uns, ces stations hors de France seraient faites en vue de négociations ou de démarches diplomatiques dont le résultat serait d'aliéner dans une certaines mesures les sympathies de certaines puissances contre le gouvernement du 24 mai. Selon les autres, en se rendant en Suisse, à l'époque du procès de Ranc, M. Thiers aurait voulu élever des obstacles matériels à l'accomplissement de certains actes de la défense. Je ne vois pas trop comment, mais j'ai cru devoir vous donner ces rumeurs.

Paris, 28 août.

Quelques journaux parlent d'une visite qui aurait été faite à M. le comte de Chambord par le ministre du commerce, M. de la Bouillerie, pendant son séjour à Vienne, et l'on dit que les membres de la gauche auraient l'intention d'interpeller à cet égard le gouvernement à la séance de la commission de permanence, qui doit avoir lieu demain à Versailles. Je crois savoir que cette rumeur n'a pas le plus léger fondement. Si M. de la Bouillerie eût été à Vienne de son propre mouvement, il est probable qu'il eût été saluer, à Frohsdorf, M. le comte de Chambord, mais c'est comme ministre qu'il s'est rendu en Autriche, et l'on comprend que cette qualité officielle lui a imposé la plus absolue réserve. Cette question, du reste, a été abordée dans le sein du conseil des ministres avant son départ, et tous les ministres ont été d'accord pour reconnaître qu'aucun d'eux ne devait se départir, quels que fussent leurs sentiments personnels, de la réserve la plus absolue dans toutes les négociations dont la fusion est l'objet. On peut donc affirmer, sans crainte de se tromper, que M. de la Bouillerie est restée fidèle à la parole qu'il avait donnée à ses collègues, et qu'il n'a pas fait la visite dont les radicaux affectent d'être émus.

Ce sont toujours les journaux bonapartistes et républicains qui continuent à donner le plus de détails, vrais ou faux, sur les négociations dont la question du rétablissement de la monarchie est l'objet.

D'après l'*Opinion nationale* il paraîtrait, d'ici à peu de jours, une brochure légitimiste, à grande sensation, et qui, approuvée par M. le comte de Chambord, pourrait être regardée comme une sorte de manifeste du parti royaliste. D'après *l'Ordre*, M. Guizot, retiré au Val-du-Richer, et dont la santé n'a pas cessé d'être florissante, en dépit des mauvaises nouvelles qu'en donnent, on ne sait pourquoi, certains journaux, aurait écrit récemment à M. le comte de Chambord une lettre dans laquelle il invoquerait le souvenir de M. Berryer pour le décider à faire les concessions constitutionnelles qu'on lui demande. Chose singulière hélas ! et triste à dire, l'autorité de M. Berryer n'a jamais été, de son vivant, à Frohsdorf, ce que l'on pourrait croire. M. Berryer ne faisait même pas partie du conseil particulier de M. le comte de Chambord, et ainsi que je vous l'ai dit déjà, M. Berryer avait, à la fin de sa vie, cessé de se rendre en Autriche, où ses conseils n'étaient pas entendus. Puisse aujourd'hui son souvenir exercer plus d'influence sur l'esprit du prince auprès duquel on l'invoque ! Je ne sais si l'on parviendra à relever la monarchie, mais ce qui est bien certain, c'est que si l'on mène à bonne fin cette œuvre difficile, la monarchie qu'on rétablira ne sera pas celle que rêvent les intransigeants d'extrême droite, ce ne pourra être que la monarchie à la fois traditionnelle, parlementaire et libérale, qu'a rêvée M. Berryer et qu'il appelait de tous ses vœux.

Les lettres de Lucerne qui prétendent traduire le plus exactement les sentiments de M. Thiers, représentent ce dernier comme de plus en plus décidé en faveur de la république. Cette question de la république est un peu aujourd'hui chez l'ancien président une question d'amour propre. M. Thiers a déclaré impossible la fusion, et voici que la fusion se fait ; il éprouve, dit-on, un cruel dépit, et il est résolu à empêcher du moins cette fusion, regardée par lui comme chimérique, de porter ses fruits. Les vieilles passions de 1830 sont encore toutes vivaces dans l'esprit de M. Thiers, qui garde contre la monarchie légitime une répulsion instinctive. Il n'y a donc pas à espérer de voir M. Thiers revenir à une appréciation plus juste de la situation. Dût-il aller jusqu'au radicalisme de M. Gambetta, M. Thiers fera tout pour empêcher le rétablissement d'un ordre de choses monarchique, où ce qui lui déplairait le plus serait le renversement de toutes ses illusions.

Paris, 29 août.

Je puis vous donner avec certitude la nouvelle que décidément le maréchal Bazaine ne sera pas jugé à Compiègne, mais bien à Versailles. Le fait a déjà un caractère officiel dans le monde politique. Les Compiégnois en général et les aubergistes en particulier sont furieux. Tous les vendeurs de mangeaille, tous les logeurs avaient déjà spéculé sur ces débats et se promettaient une riche moisson aux dépens des voyageurs ; mais voilà le pot au lait de toutes nos Perrettes renversé. Versailles est décidément la ville privilégiée.

Un correspondant prétend qu'une *scène* des plus violentes a eu lieu, le 16, à Chislehurst entre l'impératrice et M. Rouher. Puisque le mot *scène* a été prononcé, je le retiens pour vous dire la *vérité la plus absolue* sur ce qui s'est passé. Je tiens le récit d'un témoin. L'impératrice avait été informée que sur certains points les chefs du parti impérialiste n'étaient pas d'accord. La veuve de Napoléon III s'est élevée énergiquement contre cette désunion, si petite, si superficielle qu'elle soit. Voici presque textuellement les dernières paroles de l'impératrice : Quand un parti politique a été frappé par la fatalité, il ne peut se relever que par l'union la plus complète. La désunion c'est la mort.

Quant à la dissidence qui existerait entre M. Rouher et l'impératrice, rien n'est plus faux. M. Rouher a été désigné par l'empereur pour diriger le parti. L'impératrice, autant par respect pour les volontés de son époux que pour son profond attachement pour M. Rouher, a, en maintes circonstances, déclaré qu'elle suivrait ses conseils en toutes choses. Quant au prince impérial, soumis à la volonté de son père, et animé d'une reconnaissance presque filiale pour M. Rouher, il est fermement décidé à lui obéir, et ne reprendra son indépendance que lorsqu'il aura atteint sa majorité. Les paroles de l'impératrice n'ont donc en aucune façon visé M. Rouher, mais seulement quelques individualités qui oublient, dans certaines questions de détail, le rôle secondaire auquel elles sont condamnées. Tout ceci bien entendu dans le seul but de faire de la chronique historique.

Autre détail à propos de Chislehurst et au pèlerinage du 15 août. Il paraît que pas mal de gens de la police s'étaient mêlés aux manifestants populaires, et ces individus n'étaient pas les moins expansifs. On a la certitude que plusieurs de ces faux pèlerins sont allés rendre compte de ce qui s'était passé, dès qu'ils ont été rentrés en France, mais comme les journaux ont donné des détails circonstanciés, en y ajoutant tous les noms des pèlerins de marque, je ne vois pas trop ce que ces mouchards ont appris au préfet de police.

Après les bonapartistes, les orléanistes.

Ces derniers font en ce moment une propagande... financière très-active, j'ignore si elle sera avantageuse. On m'a cité trois journaux dont un anglais qui avait été *acquis* à la cause des d'Orléans depuis six jours. Deux ont déjà fait leur conversion. Le journal anglais louvoie encore, mais sous peu il aura accompli son évolution.

Vous n'ignorez pas sans doute que dans l'établissement du budget on

---

Feuilleton Littéraire

18 Septembre 1873—No. 36

LA CHARRUE ET LE COMPTOIR

OU

LA VILLE ET LA CAMPAGNE

XXIII.

CONVERSION.

« Je remercie le ciel de ce qu'il m'a procuré l'occasion de vous voir ; sans cela, je ne sais ce que je serais devenu. Vos avis, vos sages remontrances m'ont arrêté sur le bord de l'abîme. Vous ne pouviez me sauver pour le temps ; vous m'avez sauvé pour l'éternité.

« Merci, bon et vénérable père Deschamps !

« J'étais décidé, je vous l'avoue, à me donner la mort ; la malédiction de mon fils pesait sur moi comme un fer brûlant. Je ne sentais que trop la justice des reproches qu'il m'avait adressés. En toute vérité, il ne pouvait imputer ses malheurs qu'à moi ; j'étais l'unique auteur de sa perte, puisque c'étaient mes conseils, mes exemples, mes ordres mêmes qui l'avaient égaré. Poursuivi par cette pensée, je venais pour le rejoindre vivant ou mort, lui demander pardon, et me percer le sein, afin de me réunir à lui, si, comme je le supposais, il était déjà hors de cette vie. Hélas ! quel aveuglement était le mien ! Je ne songeais plus qu'un juge m'attendait, pour me demander compte d'une vie si différente de ce qu'elle aurait dû être.

« Encore une fois, je remercie le ciel d'avoir amené là mon fils, et moi après lui. Il a eu le bonheur de mourir réconcilié avec son Dieu ; il m'a pardonné avant de mourir...Oh ! que cette pensée me fait de bien ! J'espère, à mon tour, ne plus me rendre indigne de la grâce qui m'est accordée : vous m'avez ouvert les yeux ; vous m'avez fait voir l'abîme que je me creusais à moi-même ; merci, mon vieil ami ! Ah ! que n'ai-je fait comme vous ! que n'ai-je vécu là où j'étais né, là où la Providence avait fixé ma place ? J'aurais passé une vie chrétienne, je laisserais à mes enfants une fortune honnête, un nom honorable ; j'aurais vécu sans honte, je mourrais sans remords. Au lieu de cela, un fatal instinct m'a jeté hors de la voie ; j'ai traîné une existence misérable, j'ai fait le mal, rien que le mal, et je meurs déshonoré. N'importe ! je m'estime encore heureux dans mon malheur ; je dois d'immenses actions de grâces au Dieu qui m'a sauvé, et à celui qui lui a servi d'instrument.

« Ne craignez plus, vénérable ami, que je porte sur moi une main criminelle. Loin de mon esprit la pensée d'un tel attentat ! Je vous ai juré de vivre et de mourir en chrétien ; je tiendrai parole. Déjà j'ai eu le bonheur de me confesser ; je crois avoir expliqué sans détour les crimes de ma vie ; je n'ai rien dissimulé ; le repentir amer dont mon âme était saisie me fait espérer que j'ai obtenu miséricorde de mon Dieu. Ainsi soit ! Cette pensée me soulage. Le prêtre voulait me faire asseoir à la table sainte. Non, non, Seigneur ! pas encore sitôt ; attendez que j'aie un peu lavé dans les larmes du repentir cette conscience si sale, si indigne de vous.

« J'ai trouvé dans l'aumônier de cette prison un prêtre selon le cœur de Dieu, une âme compatissante, une douceur merveilleuse. Il m'a rappelé votre bon curé. Par quel renversement étrange ai-je pu en venir à haïr cordialement le prêtre, le meilleur, le seul ami du malheureux ? C'est l'effet des misérables déclamations des clubs. Je ne m'explique plus pourquoi, dans ce nouveau monde qu'on prépare on veut absolument supprimer le prêtre. Je suis, assurément, bien revenu des folies révolutionnaires dans lesquelles je n'ai que trop donné ; mais il semble que l'ordre de choses qu'on prépare serait presque acceptable, si la religion, si le prêtre en faisaient partie. Mais non ; ce sont les passions, je le vois aujourd'hui, qui rêvent ce monde prétendu de félicité ; et les passions, quelque nom qu'elles prennent, ne peuvent s'accommoder du prêtre, parce qu'il les condamne.

« Ah ! que je rétracte, de cœur et d'âme, les paroles amères, les injustes diatribes dont j'ai poursuivi le ministre de Jésus Christ ! Qu'il me serait doux de faire parvenir ma voix jusqu'à ceux qui m'ont entendu exhaler contre lui une haine si violente, si inexplicable ! Je m'efforcerais de réparer le scandale que je leur ai donné ; je leur apprendrais que, tandis que tous ceux qui m'ont flatté m'abandonnent, celui-là seul que je maudissais m'assiste dans ma misère.

« Oui, cher ami, c'est le plus grand de mes regrets, à l'heure où je parle, de ne pouvoir réparer le mal que j'ai fait. Mon pauvre fils ! je suis sûr que tu joindrais aussi ta voix à la mienne. Mais cette consolation nous est refusée ; acceptons cela, en compensation du mal même que nous voudrions réparer.

« Et c'est comme cela encore que ma honte m'est supportable. Non, cher ami, je ne rougis plus de ma condamnation ; mais seulement des causes qui me l'ont attirée. Je suis bien aise, au contraire, de cette plaie faite à mon orgueil : il avait besoin de cela. Je dois, dès demain, traverser des populations entières ; je désire d'être vu, d'être bien connu, bien signalé au mépris et à la haine de tous. Je voudrais qu'un écriteau placé sur ma tête révélât à tout passant ce qu'est le vieux scélérat, le monstre qu'il a sous les yeux. Peut-être que le ciel prendrait encore cette petite humiliation, en acquit d'une partie de ma dette.

« Adieu ! adieu ! cher bienfaiteur et vénérable ami. Vous m'avez trop fait de bien, pour que ma reconnaissance ne soit pas éternelle. Et si les prières d'un criminel...Mais non ; je rougis à cette seule pensée. Je prierai pourtant, vaillent mes pauvres prières ce qu'elles pourront. Pour vous, continuez jusqu'au bout votre honorable carrière ; soyez heureux, vous et les vôtres, et puissé-je avoir le bonheur de vous revoir dans l'éternité...Priez un peu pour moi.

« Votre reconnaissant et indigne ami,

« Hilaire BRÉVAL.

« condamné à perpétuité. »

« P. S. Ne m'avez-vous pas dit que votre second fils se dispose à quitter la campagne pour Paris ? Détournez-l'en, autant que possible. Je crois avoir ouï dire que votre gendre Roland n'est pas très-bien dans ses affaires. Je vous dis ceci sans vouloir lui faire tort dans votre esprit, mais pour vous prévenir. Je vous engage fort à retenir votre bon fils chez vous. Paris est un gouffre, où les meilleurs se perdent. Je ne parle pas encore tant des biens de la fortune que de ceux de l'âme...Ah ! si vous saviez !...»

Mais il était trop tard. Le parti de Félix Deschamps, ou plutôt de sa femme, était pris. Chaque jour on faisait passer à Paris l'argent, fruit de la vente ; chaque jour aussi on en recevait des nouvelles de plus en plus rassurantes. Eugénie était impatiente de partir ; mais des engagements, certains marchés à remplir, ne permettaient point à son mari de songer au départ avant la fin de l'hiver. Le temps semblait horriblement long.

A la lecture de la lettre de Bréval, c'est-à-dire du *post scriptum*, Eugénie dit à son mari :

—Encore passe, cher ami ! Que dis-tu de ce galérien nous donnant des conseils ? N'est-ce pas curieux que nous recevions d'un tel homme des leçons de morale ? Un vieil assassin, un vieux révolutionnaire qui tremble pour le salut de nos âmes !...Oui, vraiment, c'est trop drôle !

En attendant, l'argent entrait à flots dans la maison d'Emma Vendé. Le Pactole semblait y couler : ce fleuve béni qui roula jadis l'or dans ses flots, et dont tant de gens aimeraient aujourd'hui à revoir les bords.

Cela ramena nécessairement l'aisance et la liberté de mouvement. L'argent est la précieuse graisse qui fait rouler les chars les plus rétifs.

On restaura d'abord le magasin sur un meilleur goût. Devanture, rayons, comptoir, parquets, tapis, glaces, meubles quelconques : tout fut remis à neuf, doré, verni, remplacé au besoin. C'était pimpant, frais, magnifique ; madame Emma s'y mirait de tous côtés.

Au dehors, les relations s'étendirent. Les marchands, auxquels l'on avait affaire, ne demandant pas mieux que de vendre, et voyant arriver les soldes arriérés, s'empressèrent de faire de nouveaux envois. Les riches soieries, les velours précieux, les frais rubans, les magnifiques cachemires arrivaient coup sur coup. Le magasin *Deschamps frères* commençait à briller entre les plus brillants. Les journaux retentissaient d'annonces ; les coins de rue étaient tapissés d'affiches. Plusieurs fois, on avait adressé les numéros du journal à madame Félix, qui lisait avec orgueil ces réclames, où elle voyait déjà figurer le nom de son mari ; il lui tardait de voir ces magnificences de près. Madame Emma dut nécessairement remonter aussi sa toilette : il fallait se mettre en rapport avec ce splendide magasin.

Le train de la maison fut également augmenté ; c'est l'idée du commerçant, c'était, avant tout, celle de madame Emma : le luxe amène les chalands ; les pratiques vont à l'éclat, comme le papillon à la chandelle.

Joseph Deschamps regardait tout cela avec des sentiments assez indécis. Il ne condamnait pas ; il n'osait point approuver. Tantôt le mouvement produit par l'emploi des fonds, et les espérances qui en naissaient, lui faisaient illusion ; il se disait : Voilà un commerce vraiment en train. Tantôt il s'effrayait de ces dépenses si considérables, et murmurait : Si la vente ne vient pas, si les rentrées n'ont pas lieu, je suis perdu. De toutes manières, il lui semblait qu'on jouait quitte ou double. Parfois il eût bien voulu modérer les goûts de sa femme, limiter ce luxe qui lui semblait exorbitant ; mais les observations de celle-ci, si elles ne parvenaient pas à le convaincre, paralysaient au moins son opposition. Somme toute, il en prit son parti, et dit : Ma foi ! puisque le sort en est jeté, soit ! Jouons quitte ou double.

Emma Vendé décida dans sa sagesse que son mari partirait pour Bruxelles, Amsterdam, Londres et Saint-Pétersbourg. Toujours le même système : quitte ou double. Le commerce est un vaste engrenage. Pour beaucoup il suffit que le bout du doigt, le bord du vêtement y soit pris ; tout le reste du corps devra y passer.

Je voudrais vous prendre à témoins, honnêtes faillis qui, au nombre de douze ou quinze cents, figurez chaque année sur les registres de la Morgue commerciale de Paris ; n'est-ce point là votre histoire : quitte ou double, la fortune ou la banqueroute ? Combien, en se modérant, en s'arrêtant à temps, auraient pu éviter la catastrophe finale ! Ils en étaient à ce point critique, à cette sorte de douteux crépuscule, où l'on ne sait si c'est le jour ou la nuit qui vient ; ils ont cru ou voulu croire que c'était la bonne chance qui semblait poindre ; ils ont redoublé d'efforts, et sont tombés au fond de l'abîme. Le petit doigt, le corps y a passé tout entier.

Joseph Deschamps partit donc pour voyage. L'art de sa femme était d'engager les choses de façon qu'il n'y eût plus moyen de reculer. Tout était si bien noué, entrelacé, que Deschamps ne pouvait en honneur se dispenser de passer par où elle avait juré qu'il passerait. Du reste, les voyages allaient à ses goûts : son tempérament même semblait les demander.

Cet air des champs, qu'il avait respiré dans la jeune âge, était toujours, disait-il, le mieux accommodé à ses poumons. Quoi qu'il fît, sa nature primitive reprenait le dessus ; l'aspect des campagnes, du ciel d'azur, des villages, des forêts, lui retraçait des souvenirs d'enfance. Ces impressions sont toujours les plus durables, et souvent les plus douces. Parfois, en traversant les prairies ou les moissons, il retrouvait ces parfums, ces senteurs, que l'air fétide des villes lui rendait plus agréables par l'effet du contraste. Alors Deschamps se souvenait et rêvait. En voyant les laboureurs inclinés sur leurs faulx ou sur leurs charrues, il se demandait si ce n'était pas vraiment là sa première vocation ; si ces pauvres gens, sous l'impression de la fatigue ou sous l'action du soleil, n'étaient pas plus heureux que lui, au sein de sa vie incertaine et agitée. Leur existence obscure et paisible lui faisait envie.

Quelquefois, l'aspect d'un clocher, d'une cérémonie religieuse, d'une simple paysanne endimanchée, lui rappelait les scènes pieuses de son enfance, et, par suite, l'oubli de ses devoirs, où le séjour des villes et les affaires l'ont si misérablement entraîné.

Mais tout cela passe, se succède, comme des nuages poussés par des nuages, des vagues, par des vagues. C'est le propre de ce tourbillon de commerce d'arracher l'homme à lui-même par une série continue d'occupations, de prévisions, de calculs, d'affaires et de soucis, telle que l'on pense à tout, excepté à soi. Les chemins de fer, les diligences, les bateaux à vapeur, inventions et véhicules du commerce, vont si vite, dévorent tellement le temps, l'espace, la pensée, qu'il ne reste pas de place à une réflexion sérieuse. On court avec ce qui vole : la locomotion du corps entraîne celle du cœur, de l'intelligence des affections ; la matière se spiritualisant et l'esprit se matérialisant, il se fait une sorte de rapprochement, qui identifie, pour ainsi dire, le voyageur avec le voyage, le transporté avec le véhicule.

Je l'avoue avec simplicité : je préfère à cette vélocité la paisible immobilité du soc ; l'odeur du fumier me fait moins mal au cœur que celle de la houille.

J'ai connu des laboureurs qui avaient fait fortune en ne dépassant pas le bout de leurs sillons. J'ai connu des voyageurs qui se sont ruinés en faisant le tour du monde.

Depuis que je vis et que j'observe, j'ai vu peu de laboureurs qui soient partis sans avoir pris leurs précautions pour l'autre vie. En revanche, j'ai vu peu de commerçants songer à ce qu'il pouvait advenir d'eux après leur mort.

Tout bien pesé, j'aime mieux le sort des premiers que des derniers soit pour ce monde, soit pour l'autre. A chacun son goût.

A. DEVOILLE.

(*A continuer.*)

...it entrer en ligne de compte la restitution des biens de la maison d'Orléans. Or il paraît que cet *article* va provoquer une réclamation assez curieuse. Aux termes du décret de 1852, portant confiscation des biens de la famille d'Orléans au profit de l'Etat, l'Empereur avait fait une réserve pour ce qui concernait les dots des femmes des fils de Louis Philippe, les princesses de Saxe-Cobourg-Gotha, de Wurtemberg, etc. Ce fonds de réserve était une rente de 400 mille francs que ne touchèrent jamais ces deux dernières princesses, ce qui constituait un boni budgétaire de 400,000 annuellement.

Or les princes sont non-seulement rentrés dans la totalité de leurs biens, en vertu de la décision de l'Assemblée, mais ils ont reçu en main *le titre de rente dont s'agit et l'ont le lendemain négocié*. Ils ont également touché les arrérages de cette rente, touché les revenus des biens confisqués et profité de la plus-value qu'ont acquise les forêts pendant cette période d'années, touché le produit des coupes. Finalement, je tiens de la bouche d'un des liquidateurs que la restitution s'est élevée à 72 *millions* ! Je me souviens des objections que souleva la gauche dans la personne de M. Pascal Duprat à propos de cette restitution, et je me dis que si tous ces gens-là mettaient au service de leur haine un peu d'étude, ils auraient pu jeter un jour curieux sur cette grave question de la restitution des biens. Et voyez comme tout est équité dans ce monde : pendant qu'on rend aux princes d'Orléans 72 millions, dont une trentaine au moins ne leur appartient pas, on refuse à l'impératrice la collection d'armes que l'empereur avait réunie à Pierrefonds. !

CANADA

QUEBEC, 18 SEPTEMBRE 1873.

La commission royale continue son train et Sir John A. Macdonald s'est placé lui-même confortablement sur la sellette pour se faire interroger. Son témoignage est magnifique pour lui ; mais, outre qu'il est témoin pour un accusé, qui est lui-même, son témoignage manque de plénitude et de précision. Il est mieux fait que celui de Sir Hugh, mais aussi Sir John est plus habile que M. Abbott.

Nous n'avons pas besoin de répéter que toute cette enquête est une comédie qui ne convaincra nullement le public, car elle est conduite de manière à ce que rien d'essentiel ne sorte des questions et des transquestions.

Le comité d'élection, qui a manipulé des sommes d'argent considérables, ne sait pas d'où est venu l'argent. Les trésoriers signent des reçus de $20,000, aux conditions d'une certaine lettre, et ils signent sans avoir reçu l'argent et sans même connaître les conditions auxquelles il est fait allusion dans le reçu. On interroge M. Beaubien : il ne connait rien non plus; seulement que ses dépenses d'élection devaient être payées par le comité, avec les $7,000 empruntées de Sir Hugh Allan. Ces $7,000, il ne devait les rembourser que si elles n'étaient autrement payées à Sir Hugh Allan. Le député d'Hochelaga signe ce reçu étrange et conditionnel, sans pouvoir dire comment ces $7,000 devront être autrement remboursées. Tout est mystérieux dans ces transactions, et l'on dirait que les acteurs appartiennent à l'association secrète des *Compagnons du silence*.

Il était rumeur que du fonds électoral, dont MM. Starnes, Beaudry et Murphy étaient les trésoriers, M. Beaubien avait reçu un montant considérable. Pourquoi ne l'a-t-on pas interrogé sur ce point important pour lui demander combien il avait reçu de ce fonds, combien il en avait dépensé, etc., etc. On pouvait également lui demander, ainsi qu'à plusieurs autres, si les mots « Chemin de Fer de la Colonisation du Nord» n'étaient pas synonymes ou, à peu près, dans les transactions en question, de ceux de « Chemin de fer du Pacifique » et, en donnant cette direction à ces investigations, l'on serait peut-être arrivé à des découvertes qui ne sont pas même soupçonnées. Il y a des gens qui ont juré n'avoir rien reçu absolument pour le Pacifique et qui seraient peut-être en peine de faire la même réponse, en ce qui regarde le chemin de fer de la Colonisation du Nord. Or, vous savez, en vous rappelant les fameuses lettres de Sir Hugh Allan, que ce dernier ne s'était emparé du chemin de fer local que comme moyen d'obtenir le contrat du Pacifique et que c'était en faisant renverser le premier à l'aide d'écrits achetés et de l'influence également rétribuée des représentants du peuple, qu'il dit avoir forcé Sir George Cartier à lui être favorable.

Sir John A. Macdonald s'engage à employer son influence pour obtenir à Sir Hugh la présidence de la compagnie du Pacifique et, de son propre aveu, le premier ministre admet que le chevalier de Ravenscraig a souscrit $45,000 pour les élections d'Ontario seulement. Si vous rapprochez ces deux faits en les joignant à cet autre, que Sir Hugh Allan refusa, un jour, de souscrire à l'élection de Sir George Cartier, auquel il devait son immense fortune, vous arriverez à la conclusion, assez facile à faire, que le contrat du Pacifique a été donné pour une considération.

Il faut espérer aussi qu'on nous donnera la fameuse lettre de Sir George Cartier, du 30 juillet et celles qui l'ont suivie, pour que le public sache à quoi s'en tenir sur la nature des conditions auxquelles Sir Hugh Allan avançait tant d'argent pour les élections.

Il est rumeur, à Montréal, que M. Masson a refusé d'entrer dans le cabinet et que M. Bellerose doit être nommé Sénateur à la place de M. Olivier qui vient de monter sur le banc judiciaire.

Le *Herald* dit que cette nomination de M. Bellerose aura pour effet de rendre vacant son siége dans la Chambre des Communes et aussi, probablement, celui qu'il occupe dans la Chambre locale pour le même comté.

Si nous nous rappelons bien la loi passée dans la dernière session, celle-ci n'affecterait pas le Sénat et ne pourrait pas non plus l'affecter, puisqu'il est, quant à sa composition et aux qualités de ses membres, au-dessus de toute législation fédérale, excepté dans les cas prévus, lesquels ne touchent pas au double mandat. Ainsi M. Bellerose pourrait être tout à la fois Sénateur et membre de la Chambre de Québec.

Il serait aussi question, suivant le *Herald*, de la candidature de M. Coursol, à Laval.

Quoi qu'il arrive, la lutte sera chaude, dans ce comté.

On aurait dû remarquer un changement dans l'exercice du patronnage fédéral. Jusqu'à tout récemment le gouvernement choisissait les juges uniquement parmi ses amis ; mais, depuis quelque temps, il a fait brèche à cette doctrine et, dans l'espace de quelques mois, il n'a pas fait monter sur le banc moins de quatre adversaires : MM. Sanborn, Tessier, Olivier et Bélanger.

Faut-il conclure de là que la pénurie des avocats capables se fait dans les rangs ministériels ou que le gouvernement serait obligé de prendre ses juges dans la Chambre, et par là d'y amoindrir sa force numérique ? La dernière hypothèse est probablement la plus raisonnable.

Ainsi, ceux qui ont déjà fait des sacrifices pour la cause sont condamnés à les continuer parce qu'on a besoin d'eux. Quoiqu'il en soit, le patronnage s'exerce à peu près en raison inverse de l'amitié et rend ainsi l'amitié bien lourde. Ce qui se fait pour les juges se fait également pour les autres fonctionnaires publics : « Attendez que nous soyons bien rassis sur notre base et nous penserons à vous ! » C'est risqué, mais qu'y faire ?

Nous lisons ce qui suit dans la correspondance d'Outaouais du *Globe* :

« On peut regarder comme une chose décidée que le gouvernement repoussera ou acceptera la demande d'un comité d'enquête, concernant les accusations Huntington, selon l'appui qu'il comptera recevoir de la Chambre. Si ses amis refusent de le suivre sur la question de privilége et font mine d'accepter un amendement à l'adresse, dirigé contre la nomination de la Commission, il leur demandera de voter contre un tel amendement, en leur promettant d'accorder un comité. On croit les ministres occupés en ce moment à sonder leurs amis ordinaires, dans le but de les engager à approuver leur ligne de conduite. »

Le *Chicago Post*, journal bien posé, apprécie comme suit l'œuvre de la commission royale qui siége actuellement à la capitale :

« L'enquête du chemin de fer du Pacifique canadien, est probablement la farce la plus stupide que l'on ait jamais vue. Il paraît que l'intention des ministres est de se libérer en appelant à comparaître des témoins qui ne savent rien des actes de corruption dont ils sont accusés, ou d'exclure par séduction, ou de discréditer par tous les moyens possibles, les témoins contre eux. Quand le Parlement s'assemblera, il y aura probablement une enquête qui se fera sous son autorité et dans un esprit différent, et d'où il sortira quelque chose qui mettra en relief des faits scandaleux. »

Le comte et la comtesse de Dufferin viennent de recevoir un cadeau magnifique envoyé par Sa Majesté la reine Victoria, à sa filleule Lady Victoria-Alexandrina-Blackwood, enfant de Son Excellence, et qui a été baptisée il a quelque temps. C'est un médaillon au centre duquel on voit le portrait de Sa Majesté, en or solide et entouré de diamants. Le cercle entier est en corail violet, avec des perles alternant. C'est une œuvre d'art.

Un projet patriotique.

On lit dans l'*Opinion Puplique* :

M. l'abbé Gasgrain et M. Henri Parent nous avaient fait part déjà d'une belle et bonne idée ; c'était de célébrer une grande Saint-Jean-Baptiste à laquelle seraient conviés tous les Canadiens-Français d'Amérique. Le rév. M. Primeau, curé de Worcester nous exprimait la même pensée, il y a quelques jours, et proposait de l'appliquer d'une manière qui devrait être bien accueillie dans les circonstances.

Il voudrait que cette grande fête eût pour principal objet de mettre en relations intimes les Canadiens des Etats-Unis et du Canada, de leur donner l'occasion de se voir et de se connaître. « Aujourd'hui, dit-il, qu'on s'occupe tant de repatriement, ne serait-ce pas le moyen le plus puissant de travailler à cette œuvre patriotique ? »

M. le curé de Worcester a raison.

A ces Canadiens veuus de toutes les parties des Etats-Unis on pourrait communiquer des idées et des projets qu'ils répandraient ensuite parmi nos compatriotes émigrés. Ils verraient de leurs propres yeux ce que nous pouvons offrir, ils entendraient de leurs propres oreilles ce que nous avons à leur proposer. Et eux, d'un autre côté, nous diraient ce qu'ils veulent, et ils nous prouveraient, ce qu'ils sont, de véritables et bons Canadiens-Français, attachés à leur patrie et à leur religion, à tout ce qui leur rappelle le sol natal.

Des deux côtés nous gagnerions à nous connaître à nous parler ; bien des préjugés seraient dissipés, beaucoup de préventions tomberaient pour toujours. Oh ! quel beau jour que celui où ces deux belles moitiés de la patrie séparées depuis si longtemps se réuniraient dans un patriotique embrassement, à l'ombre du même drapeau, aux pieds des mêmes autels ! Que de fécondes pensées, de nobles et généreux sentiments jailliraient de cette sublime union !

Il a des jours qui avancent un peuple d'un demi siècle ; le 24 juin 1874 serait un de ces jours glorieux, une de ces étapes qui marquent le progrès d'une nation. En voyant les progrès que nous avons accomplis depuis quelques années, en constatant la réaction qui se fait dans l'agriculture et l'industrie, nos compatriotes émigrés comprendraient qu'il y a de l'avenir pour le Bas-Canada, et nous nous dirons tous ce que nous pourrions être, si au lieu de nous diviser, nous unissions nos bras, nos intelligences et notre patriotisme pour tirer partie des richesses naturelles de notre pays.

Dans tous les cas, il est une chose que cette fête constaterait, c'est que sur le sol de la patrie comme sur la terre étrangère, les Canadiens Français restent unis de cœur et d'esprit dans la foi et le patriotisme. La démonstration éclatante de cette unité et de cette vialité contribuerait puissamment à augmenter notre influence en Amérique, à nous rehausser aux yeux des autres nations. Un peuple gagne toujours à affirmer sa foi et ses espérances en son avenir.

Nous lançons l'idée longtemps d'avance, afin qu'on ait le temps de la considérer et de faire des deux côtés de la ligne les suggestions qu'on jugera oportunes.

Comme on s'occupe, en ce moment à Montréal, de rendre à la société Saint-Jean-Baptiste le prestige et l'influence qu'elle a perdus, on ne peut choisir un meilleur temps pour lui soumettre ce projet patriotique. Nous ne parlons pas des moyens qui devraient être pris pour rendre cette fête aussi brillante et utile que possible, ce n'est pas le temps de s'occuper de cela. On sait, d'ailleurs que Montréal sait faire les choses. quand elle le veut.

L. O. DAVID.

L'Exposition Provinciale.

Hier, s'est ouverte, l'Exposition Provinciale agricole et industrielle. Le temps était des moins favorables, le ciel était couvert, les ondées fréquentes et le vent violent qui soulevait la poussière aurait suffi pour éloigner les visiteurs que la crainte de la pluie n'avait pas arrêtée.

Toutefois la foule était nombreuse et pour un premier jour, considérant le prix élevé des entrées, il aurait été difficile de souhaiter une affluence plus considérable.

L'aspect que présentait les abords de l'exposition ne manque pas d'originalité. Les montreurs de femmes géantes ou barbues, de veaux à deux têtes ou de chiens savants ont planté leurs tentes sur le chemin Sainte-Catherine, à côté des Yankees effrontés qui offrent aux passants les émotions de la rouge ou noire ou de la roulette.

Les buvettes sont aussi en grand nombre et d'entreprenants industriels débitent force *sandwiches* et verres de bière.

Mais laissons de côté banquistes et gargotiers et pénétrons à l'exposition dont l'entrée est défendue par un poste de vingt hommes sous le commandement d'un sergent, qui le jour feront respecter l'ordre et la nuit défendront la propriété des exposants contre les tentatives des voleurs.

Nous nous proposons de promener nos lecteurs à travers le champ de l'exposition, nous commencerons par le département de l'industrie après quoi nous passerons en revue les bestiaux et les produits agricoles.

DÉPARTEMENT INDUSTRIEL.

Ebénisterie, Marqueterie, etc.

Au premier rang nous citerons M. Azarie Lavigue, Nos. 87 et 89, rue Saint-Laurent.

Ce monsieur a exposé une garde-robes, style néo-grec, véritable chef-d'œuvre de dessin et d'exécution, ainsi qu'une table de milieu, une causeuse siamoise, une causeuse Marie-Antoinette, et plusieurs chaises de salon. Le tout est d'un goût parfait, d'un fini sans reproche et il serait difficile de trouver mieux dans les manufactures européennes.

MM. Tees & Frères ont exposé un bureau-ministre et un pupitre double pour comptoir, parfaitement faits, mais d'un luxe qui convient peu à l'austérité de nos bureaux.

Un bel ouvrage de marqueterie a été exécuté par un modeste travailleur, ancien agent de police de Québec et maintenant membre de notre force, c'est une table de centre dont la surface est formée de 4,226 morceaux de 47 espèces de bois différents.

Joseph Blanchet, tel est le nom de l'ouvrier, qui a exécuté ce travail à moments perdus et sans le moindre apprentissage.

Ouvrages en bois de genres divers.

Les jouets de M. George Perry sont dignes d'être admirés, il est arrivé à les fabriquer au moyen de procédés fort économiques.

MM. Grenier et Parent, Québec, rue Saint-Paul, ont d'excellents ouvrages de tonnellerie, des seaux, des batte-beurre, des bouées etc.

M. Halou, Québec, lessiveuse et savonneuse.

Christophe Lapointe, Acton Vale, formes perfectionnées pour les chaussures.

M. George Lessard, de Québec, expose deux frégates ; les dimensions sont bien observées et il ne manque pas un mât, pas un cordage. C'est un ouvrage de patience digne d'attention.

Les *sportmen* ont bondi en examinant les palettes de M. Peacock pour le jeu de cricket. C'est commode à la main et léger quoique solide.

La manufacture de Montmorency à M. J. B. Hall, avait envoyé divers produits ; seaux, cuves et tonneaux qui attirent plus l'attention par leur bon marché que par leur élégance.

MM. Charles Bourque et cie ont exposé une grande variété de brosses ordinaires et de formes nouvelles.

Les ménagères ont admiré les machines à tordre le linge, Kerr et Lavoie, on en fait des éloges.

PIÈCES DE MACHINES, MÉTAUX, OUTILS APPAREILS.

M. Grégoire a exposé les différens appareils de sauvetage, dont nous avons déjà donné la description, ainsi qu'une machine à boucher, fort ingénieuse, qui est appelée à rendre des services aux brasseurs et marchands de vins.

M. Martin, de Québec, un gazomètre portatif. Impossible de se rendre compte de jour, de la qualité de la lumière, mais l'odeur est fétide.

Deux coffres-forts de M. Chapleau, élégants et commodes, et défiants le feu et les voleurs.

Une machine à vapeur Baxter, nouveau modèle, exposée par M. John Beatty, l'agent à Montréal.

Barre de machine et cylindre pour steamboat, par MM. Day et De Blois.

Un moulin portatif inventé par M. Fortier, dont nous avons déjà donné une description détaillée, il y a deux mois. Les cultivateurs feront bien de l'examiner.

Une forge portative avec soufflet, par MM. Scott & Cie, Montréal.

Laminoir pour les bandages de roues, M. Evangéliste Major. Cet appareil est appelé à rendre des services à la carrosserie.

MM. Frothingham et Workman, nouveau système de forge portative.

M. Ross, nouveau lessiveur. Cet appareil blanchit le linge admirablement et empêche la brûlure ou les taches de rouille.

M. Foster, un nouveau système de burettes pour huiler les mouvements de machines.

M. R. J. Pattison, machine à laminer le cuir pour les cordonniers.

MM. Ford et Cable, No. 568, rue Craig, nouvelle fileuse, confectionnant le tricot avec une grande rapidité et donnant une maille très fine.

MM. J. Kieffer & Cie, 39, rue Saint-Jean-Baptiste, Montréal, ont exposé grand nombre de machine pour la cordonnerie ; machines à coudre les chaussures et à cheviller.

MM. L. Kimmond et Cie, limes et outils.

Ives & Allen, sommiers, ornements de fer, grilles, barrières, toiles métalliques, cages.

MM. Outram & Cie, limes et divers outils.

James Domville, Saint-Jean, N. B., haches, clous, outils et ferronneries.

John McDougall & fils, fonderies du Saint-Maurice, haches et outils.

M. W. Dunn, Montréal, pelles et faux.

M. L Kinmond, limes, marteaux et divers pièces de machines.

MM. Prowso, Clendinnning, Sargent et McManus ont exposé grand nombres de poêles de cuisine et de chauffage, tous améliorés comme forme et économie de combustible, le jury décidera du mérite des exposants.

MM. Fairbank, balances de divers genres plusieurs modèles nouveaux.

Matériaux à batir, poterie, tuiles, ardoises, verrerie.

Cette classe est fort peu représentée, presque tous les produits exposés proviennent de manufactures étrangères.

Antoine Dion, Ancienne Lorette, Québec, crochtes, pots de fleurs, articles de ménage.

M. Halou, Québec, ouvrages en marbre, les matériaux dont se sert l'exosant proviennent des carrières de d'Eschambault.

DESSIN, PEINTURE, SCULPTURE, STATUAIRE, GRAVURES, LITHOHRAPHIE, PHOTOGRAPHIE, MATÉRIAUX EMPLOYÉS DANS LES BEAUX-ARTS, ETC.

M. Grenier a exposé le portrait du regretté M. Cassy, photographié sur toile et fini au pinceau. C'est tout simplement un chef-d'œuvre de ressemblance.

M. Mariotti, un bassin de marbre avec personnage, parfaitement fouillé et irreprochable comme sculpture.

M. Baccerini, sculpteur, un buste représentant la mort de Saint-Joseph.

MM. Rolland, libraires, ont exqosé quelques ouvrages édités en Canada et de vieux parchemins acheté en France par un des agents de leur maison. Il en est qui porte la signature de Napoléon Ier, de Catherine de Médicis et de Louis XIV. S'ils sont authentiques, ils ont une grande valeur, mais comme en Europe beaucoup d'industriels se livrent à la confectioo des parchemins, le doute est permis.

Les reliures de M. Dowson méritent l'attention, du reste la maison est trop bien connue pour avoir besoin de réclame.

MM. Carter, et Cie No. 588, rue Graig, des cartes d'affaires et de concert.

MM. Scott, des gravures, des monogrammes, des timbres secs et humides.

MM. Burland et Lafricain, timbres, billets, cartes, gravures et plans.

Le *Witness*, impression en couleur à la presse chromatique.

Et pour terminer le département des beaux-arts, quelques chefs-d'œuvres calligraphiques du professeur H. Westerlinck.

Nous continuerons dans notre prochain numéro le département de l'industrie, et nous donnerons la liste des prix accordés.—*National.*

Nous empruntons à l'*Evénement*, la traduction de la lettre suivante de M. McMullen :

« Chicago, Illinois, 12 sept.

» A M. le rédacteur de la *Tribune*, de Chicago.

» Monsieur,

» Le rapport de la Presse Associée dans votre journal de ce matin, au sujet de la déposition de mon frère à Outaouais, a pour fin de créer une impression complètement fausse, que je suis enchanté d'avoir l'occasion de démolir. La lecture de ce rapport laisse sous l'impression que j'ai vendu la correspondance de M. Allan à l'opposition. Je n'ai reçu aucun avis particulier de ce que mon frère a pu dire dans sa déposition, mais je regarde comme impossible qu'il ait pu dire quelque chose de nature à justifier le rapport télégraphique de la Presse Associée ; ce qu'il aura pu dire, d'ailleurs, aurait été sans fondement en fait. Le seul argent que j'aie accepté de quelqu'un en Canada a été de l'hon. J. J. C. Abbott, représentant Sir Hugh Allan ; c'était pour régler certains déboursés faits par moi-même et des amis, pendant que j'étais en négociations avec lui, déboursés qui, comme je l'ai dit dans ma lettre du mois de juillet, ont été directement amenés par la duplicité d'Allan. Sir Hugh a déclaré le fait sous serment, quoiqu'il n'ait pas expliqué, comme je l'ai fait, que les fausses représentations qu'il m'a faites dans le temps, venaient de lui.

» Mon frère, sans aucun doute, parle de cette affaire dans sa déposition ; il en connaissait quelque chose ; mais il est impossible qu'il fût au courant d'une foule de détails concernant, les négociations et les transactions pécuniaires.

» Je le répète explicitement, je n'ai jamais reçu de personne quelque chose en considération de la correspondance que j'ai livrée ou eu l'intention de livrer contre le gouvernement canadien, sur l'affaire du chemin de fer du Pacifique ; mais, d'un autre, côté, j'ai sacrifié $17,500 en agissant ainsi.

» Votre, etc.,

» G. W. MCMULLEN.

» P. S. — Sir Hugh Allan a par devers lui la preuve du règlement de comptes ci-dessous, et peut la livrer au public, s'il le veut. »

La Commission Royale.

Outaouais, 17 sept.

Sir J. A. MACDONALD.—Pendant la session de 1871, une résolution fut adoptée, admettant la Colombie anglaise dans la confédération, et il fut alors décidé de construire le chemin de fer du Pacifique au moyen d'une entreprise privée aidée par le gouvernement. Il fut voté de l'argent pour les dépenses préliminaires, et il fut compris que le gouvernement préparerait un projet pour la construction du chemin, lequel devait être soumis à la session suivante. Avant que le gouvernement eut pris aucune mesure autre que de simples explorations préliminaires, M. Waddington s'adressa à moi et me dit que quelques capitalistes américains voulaient entreprendre la construction du chemin. Je lui dis qu'un tel mouvement était prématuré, vu que le gouvernement n'avait pas encore préparé aucun projet. Je consentis à leur accorder une entrevue et je leur dis que tout en aimant à voir les capitalistes américains, chercher à faire des placements en Canada, je ne pouvais leur donner aucun encouragement ; rien ne pouvait être fait avant que le Parlement eût adopté un projet. Ils laissèrent une liste de noms des capitalistes des Etats-Unis qui voulaient s'intéresser dans l'entreprise.

Cela me fit sentir, ainsi qu'à mes collègues, la nécessité d'engager les capitalistes canadiens à entreprendre l'ouvrage, et je me mis en communication avec des Canadiens éminents, principalement à Ontario, leur conseillant de prendre des mesures pour s'assurer le contrat. Sir Francis Hincks, dans une visite à Montréal, subséquemment, eut une entrevue avec Sir Hugh Allan, et me désigna les noms des Américains qui désiraient se charger de l'entreprise. Je pensai, avec la plupart de mes collègues, que Sir Francis faisait erreur, car nous croyions qu'il était de bonne politique de former une forte compagnie canadienne. Après cela, Sir Hugh Allan accompagné des capitalistes des Etats-Unis, s'adressa au gouvernement. On leur demanda s'ils avaient quelque proposition à faire ? Sir Hugh, répondant pour la délégation, demanda si le gouvernement était prêt à examiner une proposition quelconque ? Sur notre réponse négative, il ajouta ! « Nous n'avons aucune proposition à faire. » Cela se passait vers le 5 octobre, je crois, et presque tous les ministres étaient présents.

La déclaration de M. McMullen que le premier ministre s'était prononcé pour la proposition des capitalistes américains, dans une entrevue au St. Lawrence Hall, à Montréal, est inexacte. A cette occasion M. McMullen, s'était adressé à moi, et il avait été informé, comme dans la première occasion, que rien ne pouvait être fait, avant qu'un projet fut adopté par le Parlement. Ce fut par mon avis que le sénateur McPherson et autres capitalistes de l'Ouest furent induits à former la compagnie Inter-océanique, en y comprenant moi et mes collègues.

Plus tard Sir Francis Hinck commença à montrer que dans tout le pays on craignait que si l'influence des Etats-Unis était admise dans l'entreprise, elle agirait au préjudice des intérêts canadiens. Nous en vînmes à la conclusion de l'exclure complètement. Nous adoptâmes alors la politique de l'amalgame avec l'alternative de l'émission d'une charte royale.

Les compagnies Pacifique et Inter-océanique représentaient principalement Ontario et Québec ; bien que toutes deux eussent des coopérateurs des autres Provinces, on s'efforça d'assurer l'amalgame de ces deux compagnies. On sentit que la jalousie entre les deux Provinces est si grande qu'il serait impossible de donner la charte à l'une ou à l'autre.

La compagnie du Pacifique voulait l'amalgame et l'Inter océanique ne le voulait pas. Moi-même je me prononçai fortement dans le sens de la Compagnie du Pacifique. Je sentais que cela nous aiderait beaucoup aux polls, quand nous annoncerions que le projet du chemin était complété. J'amenai une entrevue entre le sénateur McPherson et J. J. C. Abbot, représentant Sir Hugh Allan, laquelle eut lieu à Toronto. Je les tins sous l'impression qu'il n'y avait aucun obstacle sérieux à leur union, les seules choses qui les divisassent étant le nombre des directeurs et la présidence.

La première propositiou émana du gouvernement sur la question de la présidence. Le sénateur McPherson fut tellement inébranlable sur la question de la présidence, que je demeurai convaincu que l'amalgame était impossible avant l'élection, et j'en informai Sir George Cartier par le télégraphe, La dépêche était datée le 26 juillet.

Je regrettais de voir qu'il existait une certaine froideur entre Sir Hugh Allan et Sir George Cartier, laquelle serait préjudiciable à ce dernier. L'idée fut subrepticement répandue que Sir George Cartier, comme avocat du Grand-Tronc, ne pouvait favoriser aucune entreprise qui ferait compétition à ce chemin. C'est pourquoi j'envoyai ma dépêche et je fus heureux de recevoir une réponse favorable. Plus tard, je rencontrai Sir George à Outaouais, et je lui dis que la lutte serait très-chaude à Ontario. Je suggérai aussi à Sir George Cartier d'obtenir de l'aide de ses amis, parmi lesquels était Sir Hugh Allan. Le 30 juillet, je reçus une lettre de Sir Hugh Allan, déclarant qu'il en était venu à un arrangement avec Sir George Cartier. Il n'envoya pas une copie de l'arrangement. Je ne me contentai pas de cela, et je télégraphiai que je n'accepterais pas l'arrangement et que je me rendrais à Montréal. Sir George se rendit auprès de Sir Hugh Allan et le notifia du fait. Ils répondirent tous deux, le 31 juillet.

C'est le seul arrangement qui ait jamais été fait entre le gouvernement et Sir Hugh Allan, concernant le chemin de fer du Pacifique. Jusqu'à la fin des élections il n'y a rien en de fait à propos du Pacifique.

Quand la lutte fut terminée aux polls, le projet d'amalgame fut repris. Je ne crois pas que Sir George ait jamais fait un arrangement privé avec Sir Hugh Allan. A ma demande, l'hon. M. Campbell alla à Toronto pour presser l'amalgame des deux compagnies, et n'ayant pas réussi, je me rendis à Toronto dans le même but, mais j'eus peu de succès. A mon retour à Outaouais, le ministère s'occupa de former une compagnie nouvelle. Dans le choix du bureau des directeurs et des actionnaires, le gouvernement n'a eu qu'un but, celui d'avoir des hommes qui gagneraient la confiance du pays. Les noms de divers hommes furent discutés ; d'abord il en fut nommé plusieurs qui étaient membres du Parlement, mais le gouvernement en vint finalement à la décision qu'il vaudrait mieux exclure les membres du Parlement du bureau des directeurs.

Le major Walker fut choisi à cause de ses richesses. Je choisis aussi M. Cumberland et M. Sandford Fleming. Ce dernier accepta avec beaucoup de répugnance, et Sir Hugh s'y opposa. M. Beaudry peut être considéré comme ayant été choisi à la demande de Sir Hugh. M. Hall fut choisi comme représentant des Cantons de l'Est. M. Beaubien fut nommé par l'hon. M. Langevin et fut choisi pour représenter le district de Québec. Je rédigeai les principales clauses de la charte et elles furent acceptées par mes collègues. Toutes les précautions furent prises pour empêcher les capitalistes des Etats-Unis d'obtenir, directement ou indirectement, le contrôle de la compagnie. Pas une seule action ne pouvait être transférée sans le consentement du gouvernement, pendant 5 années. Cette période fut fixée parce qu'on croyait que si l'ouvrage se poursuivait activement pendant ces cinq années, tout danger serait alors écarté.

Quant aux contributions pour les élections, j'ai reçu, étant à Kingston, une communication de Sir Hugh Allan offrant de donner $25,000 pour aider mes amis aux élections. Pas un centin n'a été appliqué à mon élection. J'ai reçu des contributions venant d'autres sources. Comme la lutte devenait plus sévère, et que l'on s'apercevait que l'opposition dépensait deux piastres contre une piastre du côté du gouvernement, je demandai des secours, dans deux autres occasions, et je reçus chaque fois $10,000. Le montant total reçu a été de $45,000, dont $25,000 ont été fournies par Sir Hugh Allan sans qu'elles lui aient été demandées. Il est faux que Sir Hugh Allan m'ait fait un prêt indéfini de $4,000. Je n'ai jamais reçu aucun prêt de Sir Hugh. J'ai raison de croire que Sir Hugh n'a jamais dit cela à M. McMullen. Ce dernier m'approcha une fois pour me soutirer quelques aveux, mais il a échoué ; ces entrevues ont toujours eu lieu sur sa demande.

Il est faux encore que j'aie télégraphié d'Outaouais à Sir Hugh pour avoir des fonds pendant les élections. Le 23 janvier, après que la charte eut été complétée, et que les directeurs eussent été nommés, MM. McMullen, Smith et Hulburt, de Chicago, vinrent à moi et me déclarèrent qu'ils avaient été trompés par Sir Hugh Allan, et qu'ils allaient prendre des procédures contre lui, pour recouvrer les sommes qu'ils avaient avancées. Je leur dis que j'en ferais de même à leur place.

Ils parlèrent de l'admission de l'élément américain dans la compagnie et je leur dis que la chose était impossible. M. Smith m'écrivit ensuite de Chicago pour se plaindre de la manière dont Sir Hugh les avait traités et menaça de porter la chose devant le Parlement. Je ne répondis jamais à cette lettre. La déclaration de M McMullen que Sir Hugh Allan a menacé de publier la correspondance, les contrats, etc., entre lui et le gouvernement, est complètement fausse et sans l'ombre d'un fondement. La déclaration qu'il y a un dépôt $1,200,000 de l'argent du gouvernement dans la Banque des Marchands, est aussi fausse.

Quant au bill de M. Cameron, ce monsieur vint à moi, en janvier dernier, longtemps avant que l'on songeât au comité, me dit qu'il avait besoin d'argent et me demanda d'escompter un billet. J'écrivis à Sir Hugh lui demandant d'aider mon ami, et voilà tout. Quelque temps après, quand la question de la nomination du comité d'enquête vint sur le tapis, et quand le nom de l'hon. M. Cameron fut suggéré, je m'y opposai.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

Service général

DÉPÊCHE DE CE MATIN.

ANGLETERRE.

Londres, 17 sept.

Le comte Hardwick, lord-lieutenant de Cambridgeshire, est mort, aujourd'hui, à l'âge de 74 ans.

FRANCE.

Paris, 17 sept.

M. Storns, voyageur anglais, est arrivé de l'Afrique Centrale, où il dit avoir rencontré le Dr Livingstone, en juin dernier. Ce dernier était en bonne santé.

ESPAGNE.

Madrid, 17 sept.

La police a saisi un journal carliste qui circulait dans la capitale.

Les frégates insurgées sont parties de nouveau de Carthagène pour Aquilas, à 37 milles, pour obtenir des approvisionnements.

ETATS-UNIS.

Chicago, 17 sept.

Un incendie a éclaté dans un dépôt de foin, situé au milieu d'un groupe de maisons en bois. Environ 200 maisons ont été réduites en cendres. La perte pèse spécialement sur la classe pauvre.

Shevreport, Louisiane, 17 sept.

Le changement subit survenu dans la température, dimanche, a envoyé un grand nombre de malade à la mort. Les magasins sont fermés et les résidences se convertissent en hôpitaux.

(A l'éditeur du *Journal de Québec.*)

Monsieur,

Ce n'est pas bien difficile de donner une apparence ridicule à des choses qui ne le sont pas du tout. On a employé ce procédé envers moi relativement à ce que j'ai écrit au sujet de la crevasse dans notre aqueduc. Je vous prie donc de me permettre de me servir de votre journal pour rétablir les faits.

Dans ma communication au sujet de cette crevasse, j'ai dit que si le mal provenait de la faiblesse des tuyaux en général, qui ne pouvaient résister à la pression qu'ils avaient à subir, l'addition d'un double tuyau pour amener l'eau de Lorette à la ville ne pouvait qu'aggraver le mal ; c'est-à-dire que si les tuyaux de l'aqueduc, (ce qui évidemment les comprenait tous puisque je n'ai fait aucune exception,) ne peuvent résister à la pression actuelle, ils le pouront encore moins quand ils auront à subir la pression aditionnelle que leur apportera l'eau du second tuyau ; il me semble que ce raisonnement n'est pas illogique.

Je présume que l'on ne veut pas donner à entendre que c'était la pression sur les deux tuyaux de Lorette à Québec que je supposais devoir être augmentée ; personne, j'espère, ne me croit capable d'une telle balourdise. Ce que j'ai écrit fait voir de la manière la plus claire que je faisais allusion à la pression sur les tuyaux qui auraient à recevoir l'eau additionnelle des deux tuyaux de Lorette à Québec, c'est-à-dire tous les tuyaux qui distribuent l'eau par toute la ville, qui seraient exposés à la pression additionnelle de l'eau fournie par deux tuyaux au lieu d'un, et qui, par conséquent, seraient bien plus exposés à crever qu'à présent, gardant toujours en vue que c'est dans l'hypothèse que ces tuyaux sont déjà trop faibles. S'ils sont assez forts qu'on le dise donc.

Je vois que l'on fait grand bruit, parce que les tuyaux ont été placés au fond de la rivière Saint-Charles, au lieu de l'être au-dessus ; il me semble pourtant que la chose n'est pas si mal à propos qu'on le prétend. Personne n'a encore dit que ces tuyaux fussent plus endommagés extérieurement que ceux qui sont sous terre. La seule objection que j'ai entendu faire, c'est qu'il devenait difficile et coûteux de les réparer au cas d'accidents. D'abord, si, comme on l'a dit, les tuyaux, avant d'être mis en place, ont été éprouvés à une pression double de celle à laquelle ils devaient être exposés, il n'y avait pas grand danger que les accidents fussent fréquents. Puis, je suis tenté de croire que l'on exagère de beaucoup les difficultés ; on a déjà trouvé moyen de mettre deux emplâtres au tuyau défectueux ; est-ce que la difficulté de l'ôter tout-à-fait et de le remplacer par un neuf aurait été d'un coût énorme ? n'aurait-on pas pu, sans des difficultés insurmontables, le mettre à sec avec les deux tuyaux adjoignants, de manière à pouvoir y travailler avec facilité ? est-ce que l'on n'aurait pas même pu détourner le cours de la rivière de cette localité au moins temporairement, sans dépenser de trente à quarante mille piastres ?

Je crois que les ingénieurs de New-York n'auraient pas une opinion bien favorable des ingénieurs de Québec s'il apprenaient qu'ils ne sont pas capables de réparer ou déplacer un tuyau de fer d'une dixaine de pieds de longueur, parce qu'il est au fond d'une rivière qui assèche presqu'en entier à chaque marée.

Quant à mon opinion sur M. Baldwin, elle est fondée sur mes relations avec lui, et sur le fait que tant que l'aqueduc a été sous ses soins, rien n'a cloché ; je n'ai pu en juger sur les paroles qu'on lui prête, parce que je ne les ai pas connues avant aujourd'hui, et je ne puis m'empêcher de dire qu'il me répugne beaucoup de croire que ce monsieur ait condamné son œuvre aussi stupidement qu'on le représente ; je suis tenté de croire qu'on lui a fait l'application du même procédé dont on a usé à mon égard, c'est-à-dire qu'on l'a représenté sous un faux jour.

ED. GLACKEMEYER.

Québec, 16 sept. 1873.

.*. Nous appelons l'attention spéciale du lecteur sur l'annonce du major Voyer que nous publions dans une autre colonne.

COUR DE POLICE.

Séance du 18 sept.

Devant le juge Doucet.

Adélaide DeRousssau, veuve Sainé, du Cap Rouge, pour avoir volé un coupon d'indienne est amenée à la barre et subit un procès sommaire. L'accusée est pleinement convaincue de l'offense, mais attendu qu'elle est mère d'une famille dont elle est l'unique soutien et qu'elle a jouée jusqu'ici d'une réputation d'honnêteté, d'après le témoignage de personne digne de foi rendu en sa faveur, la cour réserve sa sentence d'hui à trois mois, en par la dite Adélaide DeRousseau donnant caution de comparaître à cette époque.

La cause de Joseph Hébert, contre François X. Garneau, pour assaut et batterie est arrangée avant l'entrée.

Une cause d'Ellen Murray, contre un défendeur d'Outaouais, pour dommage à la propriété est fixée à demain.

FAITS DIVERS.

—En dépit de la société protectrice des animaux, la course de 20 milles a eu lieu, hier, sur l'hippodrome de la rivière Saint-Charles. Il y avait un vaste concours de spectateurs, qui ont suivi avec un intérêt extraordinaire les péripéties de la lutte, qui a été on ne peut plus intéressante, et a duré un peu plus d'une heure. Le cheval de M. Tozer, *Compton Boy*, est arrivé le premier, devançant de trois longueurs seulement la jument *Nellie*,

—Le vapeur *St. Lawrence* partira demain matin, à 7 heures, pour Chicoutimi. Il arrêtera à Murray Bay, à la Rivière-du-Loup, à Tadoussac et à la Baie des Ha ! Ha !

—Le colonel David a été arrêté, hier, à Montréal, par le grand connetable pour s'être approprié $13,000 du fond, des pilotes, pendant qu'il était trésorier du ci-devant bureau de la Trinité. La plainte a été portée par M. Whiteney, secrétaire de la commission du Hâvre.

—*Gazette de Montréal*, du 17.

BULLETIN COMMERCIAL

Montant perçu à la Douane, le 17 sept. dans le port de Québec, $2173 46

MARCHÉ DE NEW-YORK, 17 sept

Or clos à 111⅛.
Coton 20½.
Le marché à la fleur sans changement; il en a été reçue 14,000 barils; vendue 10000 barils de superfine de l'état et de l'ouest de $5.40 à 6.00; de la commune et de la choisie extra de l'état, de $6.65 à 7.75; idem extra de l'ouest, de $6 80 à 7.75; idem round hooped Ohio, de $0.00 à $0.00.
Fleur de seigle sans changement.
Blé clos calme; il en a été reçu 138000 minots; ventes de 75000 minots; $1.53 à 1.55 pour le n. 2 de Milwaukie; $1.52 à 1.52 pour le n. 2 de Chicago; $1.67 pour le nouveau rouge de l'ouest de l'hiver.
Seigle ferme.
Maïs, clos ferme; il en a été reçu 42,000 minots; ventes de 39000 minots, de 67 à 68c pour le nouveau mêlé de l'Ouest.
Orge ferme.
Avoine clos ferme; reçu 15000 minots; ventes de 28,000 minots, de 50 à 51c pour la noire de l'Ouest; 51 à 52c pour la nouvelle mêlé de l'Ouest; 00 à 00c pour la vieille idem; 51 à 51c pour la blanche; 00 à 00c pour la mêlé de l'état.
Porc ferme, $18.00 à 18.00 pour le nouveau mess, et $00.00 à 00.00 pour le vieux do.
Saindoux calme de 8½ à 8 1-16c.
Beurre de 28c à 31c.
Fromage de 12½ à 13c pour le commun au prime.
Pétrole, cotée 6¼ à 6½c pour la crue, et 17½ à 17¼ pour la raffinée.

MARCHÉ EN GROS

Montréal, 17 sept. 1873.

Fleur—Reçu 5000 barils; extra, $7.15 à 7.25; fancy, $7.00 à 7.10; superfine, $6.20 à 6.30; n. 2, $5 60 à 5.70; fine, $4.90 à 5.00; moyennes, $4 25 à 4.35; Pollards, $3.00 à 3.10; fleur en sacs de 1? c. par 100 livres, 2.85 à 2.85; marques de ville, $00 à 3.10.
Gruau, reçu 000 barils $5.00 à 5.25.
Blé—Reçu 4750 minots. Dernières ventes à $1.33 à 1.34.
Maïs—Reçu 0000 minots, de 50½ à 51c.
Pois—Reçu 0000 minots, de 80 à 85c.
Avoine—Reçu 0000 minots, de 34 à 36c.
Orge—de 50 à 65c.
Porc—Reçu 00 barils, Mess, $18.25 à 18.50. Thin Mess, 17.00 à 17.50.
Saindoux—Reçu 00 colis, de 10 à 10½c.
Beurre—Reçu 1959 colis; le commun, 8c à 9c: le moyen au bon, 16c à 18c; le choisi 20c à 22c.
Fromage—Reçu 3509 boîtes, 11 à 11½c.
Alcalis—Reçu 000 barils; Potasse $6.30; Perlasse $8.25.

PORT DE QUEBEC

ARRIVAGES.

17 sept.

Navire Pequot, Sunderland, 6 août, Anderson Frère, charbon.
Barque Guinevere, Dublin, via Sydney, DeWolf et Powell, lest.
— Annie Laurie, Leith, 20 juil, R R Dobell et Cie charbon.
Brigantin Ellie, Pictou, R Hudson, charbon, etc.
Goëlette Welcome, Pointe des Monts, John Roche agrès de navire naufragé.
— Maggie H, Bathurst, W R Jeffery et Cie, bois de chauffage.
Orient Star, Barbades, 20 août.
Confidence, Grangemouth, 30 juil.
Reciprocity, Troon, 26 juil.

EXPÉDIÉS.

17 sept.

Steamer Palestine, Londres, Wm M Macpherson.
Navire Aurora, Londres, J Sharples, Fils et Cie.
Barque Minnie Cameron, Monte Video, H N Jones.
— Eagle, Leith, R R Dobell et Cie.

Radeaux arrivés dans le Port de Québec

17 sept.

Divers lots, douves, anses New Liverpool.

Arrivages au Quai Laroche

18 sept.

Goëlette Marie Constantine, Desgagnés, bois et bardeaux.
— Marie Aglaé, Jos Barde, lest.

Arrivages au Hâvre du Palais

18 sept.

Goëlette St Fr Xavier, M Baribeau, Batiscan, écorce
— Le Romain, Sie Dupuis, Kamouraska, bois.
— Mathilde, X Renaud, Petite Rivière, do
— St Joseph, G Lemieux, Ile aux Grues, lest.
— St Charles, O Simard, St Roch, bois.
8 bateaux avec bois, écorces, planches et croutes.

Sommaire des annonces nouvelles.

Avis.—L. N. Voyer.
Garçons demandés.
Bénédiction de cloches.
Demande à la Législature.
Chocolat Brome.—John P. Mott.
Pilules cathartiques de Ayer.
Argent à prêter.—F. L. Gauveau.
Nouveautés.—Léger et Rinfret.
Dissolution de société.—Montminy et Brunet.
Grande réduction sur les bijouteries.—S. Bédard

ENCAN.

Vente judiciaire.—W. H. Taylor.
Vente par encan.—A. J. Maxham et Cie.
Vente par encan.—Idem.

On lit dans le *Journal*, de Lewiston, Me.:

"Le voleur qui a été arrêté pour avoir volé dans le magasin de Parson de cette ville, a été trouvé en possession d'une quantité de RECUPERATEUR DES CHEVEUX DE AYER. Quand on lui demanda pourquoi il désirait voler cet article, il répondit qu'il voulait restaurer sa chevelure, car il était dur d'être voleur et chauve en même temps." Si cette invention du grand chimiste pouvait restaurer un caractère flétri aussi efficacement qu'il le fait quand il s'agit de la beauté naturelle à donner aux cheveux, il serait assurément vraiment précieux, comme ils le disent.

Mariage.

A la Rivière du Loup, le 16 du courant, par le Révd. Ludger Blais, curé du lieu, Paul-Etienne Grandbois, écuyer, docteur en médecine, de l'Université-Laval, à mademoiselle Marie-Philomène-Alma, deuxième fille de Georges Pelletier, écuyer, marchand, et Préfet du comté de Témiscouata.

Annonces Nouvelles.

AVIS.

La personne qui, mardi, le 16 courant, à 8.40 heures du matin parla au sergent Chrétien au coin des rues Saint-Jean et des Glacis, est priée de venir au n. 8, rue Sainte-Ursule, Haute-Ville, à 8 heures du matin ou à 6.30 du soir, pour affaires importantes et pressées qui la concernent.

L. N. VOYER, Major,
Surintendant de Police.

Québec, 18 sept. 1873. 955-jno

AVIS PUBLIC.

Avis public est par les présentes donné qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour un acte d'incorporation des Rév. Dames Religieuses de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus, à Québec.

18 sept. 1873. 954-1m g

ON A BESOIN DE DEUX PETITS GARÇONS

pour porter le *Journal* à Saint-Roch. S'adresser à l'imprimerie, 41, rue Sainte-Anne.

18 sept. 1873. 952

BÉNÉDICTION DE CLOCHES.

A Sainte-Marie de la Beauce, aura lieu, MARDI de la semaine prochaine, la BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE TROIS CLOCHES, par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque. Ces cloches, importées de la fabrique de Mears, de Londres, pèsent 4171 livres.

18 sept. 1873. 950-3f

Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier,

5 septembre 1873

E. H. GOFF, écuyer, Gérant de la Compagnie de l'Assurance Agricole, 245, rue Saint-Jacques.

Cher monsieur,

Veuillez accepter mes meilleurs remerciments pour la promptitude avec laquelle vous avez couvert la perte de ma grange embrasée par le feu de la foudre, lundi dernier. Les avantages offerts par votre compagnie, savoir: Assurance contre la perte ou le dommage causé par le feu ou la foudre, autant que la promptitude avec laquelle la compagnie s'empresse de couvrir les pertes, sont appréciés à leur valeur par la population de notre endroit.

Je suis, monsieur,
Votre dévoué,
JOSEPH DAOUST.

17 sept. 1873. 948-1m

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE CANADIENNE

CAPITAL AUTORISE - - - - $5,000,000

Les Primes exigées dans toute la Puissance par les compagnies d'assurances sont, dans l'opinion de tous, excessives et n'ont aucune raison d'être; (ce ci est le résultat d'une entente entre les différentes compagnies;) et quelques grandes que puissent être les pertes éprouvées par ces compagnies dans les incendies désastreux de Chicago, Boston et autres villes des Etats-Unis, celles souffertes par les assurances établies dans la Puissance, ne justifient pas l'augmentation qui a eu lieu depuis quelque temps dans les primes.

Afin d'améliorer la position des assurés, l'hon John Young, M. P., MM. Thomas Cave hill, L. A. Boyer, M. P., Benjamin Lyman, J. F. Sincennes, Andrew Robertson, James Crathern, W. Workman, J. R. Thibaudeau, John Duncan, F. K. Green, John A. Perkins, Joseph Barsalo, E. G. Penny, J. Hodgson, R. J. Reekie, John Grant, Henry Bulmer, Wm. McNaughton, James Benny, Henry Lyman, J. Donnelly, S. H. May, James Coristine, John Popham, Wm. O'Brien, Andrew Wilson, Alex. Buntin et Thos. Tiffin ont obtenu durant la dernière session du Parlement un Acte d'Incorporation pour la dite Compagnie avec l'intention de faire affaires comme Assurance Maritime et contre le Feu. Le capital autorisé de la compagnie est $5,000,000, divisé en cinquante mille actions de $100.00 chacune. Un versement de cinq pour cent est payable en souscrivant les actions, et un autre de cinq pour cent dans les six mois suivants. Le reste des actions est payable par versements suivant que la majorité des Directeurs en décidera, sans cependant excéder cinq pour cent pour chaque versement, payable à des époques ayant un intervalle de pas moins de trois mois.

La Compagnie cependant n'a pas l'intention de demander plus de dix par cent du stock souscrit, lequel montant sera déposé entre les mains du Receveur-Général au profit des porteurs de polices le dit dépôt devant payer six par cent d'intérêt, par année.

Le Rapport sur les Assurances dernièrement publié par le gouvernement démontre que, malgré les pertes énormes essuyées pendant ces dernières années, toutes les principales compagnies montrent un surplus considérable.

L'état qui suit démontre amplement que les principales compagnies anglaises ont eu un résultat satisfaisant sous l'ancien tarif:—

ETAT INDIQUANT LA VALEUR DES PARTS DES COMPAGNIES ANGLAISES FIASANT AFFAIRES DANS LA PUISSANCE DU CANADA.

COMPAGNIES D'ASSURANCES

Cotes du Marché de Londres, 11 avril 1873.

No. Parts.	Noms des Compagnies.	Parts au Pair.	Montant payé.	Dernière vente.
50,000	Commercial Union, Feu, Marine et sur la Vie	50	5	10 x. d.
20,000	Guardian, £10 payé originairement	100	50	54½
12,000	Impérial, sur le Feu	100	10	80
35,862	London Assurance Corporation	25	12½	55½
391,752	Liverpool et London et Globe, Feu et sur la Vie	20	2	4½
20,000	Northern, Feu et sur la Vie	100	5	18½
40,000	North British et Mercantile	50	6¼	27½
200,000	Queen, Feu et sur la Vie	10	1	2's. 8l.
100,000	La Royale	20	3	6½

La Compagnie d'Assurance Royale Canadienne s'étant conformée aux exigences de l'acte des Assurances et ayant obtenu la licence voulue est disposée à établir une succursale ayant un bureau de direction local en la cité de Québec, à condition qu'au moins $150,000 du capital soient souscrites par les citoyens; et en ce faisant les Directeurs ne font que suivre la règle établie dans leur société, de n'ouvrir des succursales que dans les places où un certain nombre de personnes ont intérêt au succès de l'organisation d'une puissante et riche compagnie dans la Puissance, et ont en même temps des actionnaires responsables répandus dans toute son étendue.

DIRECTEURS:

HON. JOHN YOUNG, M. P., *Président.*
J. F. SINCENNES, *Vice-Président.*

ANDREW ROBERTSON, J. R. THIBAUDEAU, L. A. BOYER, M. P., JOHN OSTELL, W. F. KAY, M. C. MULLARKY, ANDREW WILSON.

Secrétaire-Trésorier.... ARTHUR GAGNON.
Manager.... ALFRED PERRY.

Bureau Principal, 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

M. ODILON ROY, avocat de Québec, est nommé Agent Spécial de la Compagnie d'Assurance Royale Canadienne pour recevoir des souscriptions au Fonds Capital.

ARTHUR GAGNON,
Secrétaire.

Livres de Souscription déposés chez
MM. THIBAUDEAU, THOMAS ET Cie., Basse-Ville, Québec.
Chez ODILON ROY, Bureau, No. 41, rue Sainte-Anne, Bâtisses Union, Haute-Ville, Québec.

Québec, 17 sept. 1873. 946

Ventes par Encan

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE QUEBEC. } COUR DE CIRCUIT.

No. 57.
L. GAUTHIER.... Demandeur;
vs.
H. BOURGET.... Défendeur.

Avis est par le présent donné qu'en vertu d'un bref de *venditioni exponas* émané en cette cause, les meubles et effets du défendeur, consistant en meubles de ménage, saisis autrefois en vertu d'un bref de *saisie gagerie* seront vendus au domicile du défendeur, rue Saint-François, Saint-Roch de Québec, à DIX heures de l'avant-midi du VINGT-SEPT SEPTEMBRE courant.

W. H. TAYLOR,
H. C. S.

Québec, 18 sept. 1873. 956 p

VENTE PAR ENCAN D'IMMEUBLES.

Important pour des spéculateurs d'immeubles.

MM. Maxham et Cie. vendront, LUNDI, le 22, sur les lieux, TROIS MAISONS, n. 59 et suivants, sur la rue Saint-Eustache, appartenant à la succession de feue Dlle E. HARE. Les lots contiennent 30 pieds français chacun en front sur une profondeur s'étendant à la cloture du gouvernement, en arrière. Ces maisons sont en ligne avec la Rue Sainte-Anne, et devront être mises aussitôt que la recommandation contenu dans le dernier rapport annuel de l'Inspecteur de la Cité pourra être remplie. Toute information requise sera fournie sur demande au bureau de MM. Maxham.

La vente à UNE heure et demie.

A. J. MAXHAM ET Cie.,
E. et C.

18 sept. 1873. 951

VENTE POUR LES ASSUREURS

Par encan sera vendu, LUNDI MATIN prochain, le 22 du présent, au Chantier de MM. DUNN et SAMSON, Pointe-Lévis, pour le compte de ceux que cela concerne.

Les Agrès retirés du navire neuf naufragé *SCOTIA*, de 1500 tonneaux, consistant en:

Manœuvres fixes,
Manœuvres courantes,
Cordages en fil de fer
Voiles de hunes et Attaches,
Ancres, 30 quintaux,
Chaînes, 1½,
Rouleaux de Cordage,
Grelins,
Ferrures de gouvernail,
Palans,
Chevilles,
Appuis en fer, etc., etc.

—AUSSI—

Un jeu complet de Voiles appartenant au navire mentionné plus haut, qui seront vendu en un seul lot, et que l'on peut voir à la boutique de MM. Watson et Jarvis, voiliers, près du Marché Finlay.

La vente à ONZE heures.

A. J. MAXHAM ET Cie.
E. et C.

18 sept. 1873. 953

Vente importante d'un Immeuble de Valeur.

MM. MAXHAM ET Cie. ont reçu instruction d'offrir à l'encan, MERCREDI, le 24 du présent mois, à leur bureau, rue Saint-Pierre.

Cette Propriété bien connue et admirablement située au Pont de Scott, qui a été pendant plusieurs années la résidence de Peter Langlois, écuyer, comprenant environ 30 arpents d'excellente terre dans le meilleur état de culture, ayant le front des deux côtés du chemin de Lorette, et sur le chemin du Pont de Scott.

Il y a deux belles résidences, un jardin et une serre, grange, étables, potagerie, et quatre puits sur le terrain.

Le tout sera trouvé bien digne de l'attention de ceux qui désirent une résidence de campagne commode et agréable.

Toute information sera obtenue en s'adressant à C. B. Langlois, écuyer, avocat, ou à

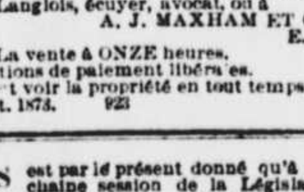
A. J. MAXHAM ET Cie.,
E. et C.

La vente à ONZE heures.
Conditions de paiement libérales.
On peut voir la propriété en tout temps.

10 sept. 1873. 923

AVIS est par le présent donné qu'à la prochaine session de la Législature de Québec, il sera présenté un bill pour autoriser le Barreau de Québec à admettre Thomas T. Nesbitt au nombre de ses membres, après examen.

22 août 1873. 854-1m



COMPAGNIE DES VAPEURS DE QUEBEC ET DES Ports du Golfe.

Le vapeur *GEORGIA*, CAPT. MCKENZIE, partira du Quai des Indes, Québec, MARDI, le 23 septembre, à DEUX heures P. M., pour Pictou, arrêtant à la Pointe au Père, Métis, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle et Shédiac, au retour il arrêtera aux mêmes ports.

Pour le fret ou passage s'adresser à

W. MOORE,
Gérant,
Quai des Indes.

17 sept. 1873. 947

MAISONS A VENDRE.



Deux magnifiques Emplacements situés sur le côté sud de la rue Saint-Joachim, (près de la porte Saint-Jean,) faubourg Saint-Jean de Québec, appartenant à la succession de feue dame Etienne Gauvin—avec une bonne maison et autres bâtisses sur chaque emplacement. Aussi un superbe jardin avec arbres fruitiers faisant partie de l'un des dits lots.

S'adresser à
HENRI VOYER,
Exécuteur-Testamentaire,
Stanfold.
ou à C. A. P. PELLETIER,
Avocat,
Québec.

17 sept. 1873. 949-2m-3fps

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE QUEBEC. } DANS LA COUR SUPÉRIEURE.

Dans l'affaire de

EDOUARD NADEAU,
Failli

LUNDI, le SIXIEME jour d'OCTOBRE prochain, le failli demandera à la Cour sa décharge en vertu du dit acte.

Par THOS. MOLONY,
Son procureur *ad litem.*

Québec, 28 août 1574. 883

AGRICULTURAL INSURANCE COMPANY

Capital - - - - - - - $500,000
Government Deposit - - - $100,000

OFFICE
245 St. James St., Montreal,
E. H. GOFF, MANAGER.

AVANTAGES OFFERTS.

1er. La plus grande garantie sous la forme d'un vaste capital monétaire payé et cent mille piastres déposées au gouvernement comme sûreté pour les détenteurs de polices.
2ème. Cette compagnie se borne à assurer les propriétés rurales et les résidences isolées.
3ème. Cette compagnie assure contre les pertes et dommages causés par la foudre soit qu'il y ait incendie ou non, ceci est ajouté à l'assurance contre le feu et "l'Agricultural" est la seule compagnie en Canada qui offre cette garantie aux détenteurs de polices.

2 sept. 1873. 894-1m

CERTIFICAT DE VIN DE MESSE.

J'ai fait l'analyse d'un vin de Sicile (Colli) offert en vente par M. N. S. HARDY, libraire, et l'ai trouvé exempt de toutes substances qui annoncent la falsification ou l'adultération. En conséquence, je puis le recommander comme vin de messe et pour les malades.

Ce certificat n'a de valeur que pour un an et qu'autant qu'il est exhibé par M. Hardy.

F. A. H. LARUE,
M. A. M. D.

Québec, 15 août 1873. 874-1m-27 août

Sel ! Sel ! !

Par le *Colonist.*

3998 SACS SEL DE LIVERPOOL, dix au tonneau.

En vente chez
VERRET, FRASER ET Cie.,
Quai des Indes.

9 sept. 1873. 917

INCOMPARABLE.

MACHINE A BRODER ET A CRAQUER.

Prix seulement TROIS (3) PIASTRES.

La Machine à Broder et à Craquer est aussi utile qu'une machine à coudre.

INDISPENSABLE AUX DAMES.

Brodages de robes, chemises, manteaux, Jupons, Couvrepieds, etc., etc., dans dix minutes.

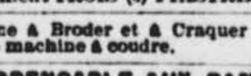
Etoffe commune faite pour ressembler aux plus dispendieuses.

Patrons, changement tous les jours.

Allez les voir aux Dépôt de Moulin à Coudre de

L. N. ALLAIRE ET Cie.,
Rue Saint-Pierre et Saint-Jacques,
Vis-à-vis la Banque de Québec,
Basse-Ville

4 sept. 1873. 906



CHEMIN DE FER GRAND TRONC.

Le et après LUNDI prochain, le 15 du présent mois, le Train Express pour la Rivière du Loup et Cacouna sera discontinué.

Les trains voyageront comme suit:

Train d'accommodement pour Richmond et les stations intermédiaires.... 8.30 A. M.
Le train de la malle pour la Rivière du Loup et Trois-Pistoles, pour Rimouski.... 9.00 A. M.
Train de la malle pour Portland, Montréal et l'Ouest.... 8.00 P. M.

C. J. BRYDGES,
Directeur Gérant.

10 sept. 1873. 927-4f

CHOCOLAT BROME

DE

JOHN P. MOTT

Et autres Préparations de Cocao.

Approuvées et recommandées depuis plus d'un quart de siècle par les médecins les plus éminents dans l'Amérique Britannique du Nord.

A ceux qui désirent les meilleures productions du cocao, affranchies de toutes substances délétères, sans rivales pour la qualité, et plus nutritives que le thé ou le café, le soussigné offre les articles et dessus qu'il manufacture lui-même.

Son BROME, par suite d'un procédé particulier de manufacture, par lequel l'huile de la noix est complètement neutralisée, pendant que toutes ses propriétés sont conservées, procure aux hommes robustes aussi bien qu'aux malades et à ceux dont la digestion laisse à désirer, un breuvage délicat et salutaire. Les médecins praticants les plus experts de la Puissance reconnaissent que cet article se digère avec facilité et est très-nutritif. Au reste les témoignages suivants le démontrent amplement.

JOHN P. MOTT,
Manufacturier,
Halifax, N. E.

Tous les ordres sont ponctuellement expédiés dans une partie quelconque de la Puissance.

Ayant fait usage du Brome fabriqué par M. John P. Mott, de Halifax, N. E., et ayant pris connaissance de ses divers ingrédients, nous sommes d'opinion que c'est une combinaison à la fois innocente et très-nutritive, non seulement pour les personnes en santé, mais aussi pour les personnes faibles et affaissées, et que vu la facilité avec laquelle il peut être préparé, il est une préparation précieuse et nous le recommandons de tout cœur aux convalescents et à tous ceux qui ont besoin d'une nourriture douce et qui fortifie.

Robert Hume, M D
W J Almon, M. D.
D McN Parker, M D
Charles Tupper, M D
R S Black, M D
Jas F Avery, M D
Edwd Jennings, M D
W B Slayter, M D M R C S, L R C P, Ang.
A Morin, M D, Edin.
A W Wickwire, M. D, Edin.
A. Hattie, M D
Chas D. Rigby, M D

ST. JEAN, N. B.

W Bayard, M D
S Boyd, M D
T S Wetmore, M D

QUÉBEC.

Joseph Morrin, M D
J Douglas, M D
Joseph Painchaud, M D

MONTREAL.

G W Campbell, M D
M McCulloch, M D
A Hall, M D

TORONTO.

C Widmer, M D, Président du Bureau Médical, Toronto.
John King, M D, Professeur de Médecine Théorique et Pratique, Toronto.
Lucius O'Brien, M. D, Professeur de Jurisprudence Médicale, Université, Toronto.

25 juin 1873. 680-6m

MARCHANDISES DE GOUT POUR L'AUTOMNE.

Nous annonçons respectueusement à nos pratiques et au public que nous recevons en ce moment par le vapeur *Caspian*, une nouvelle et grande importation de MARCHANDISES DE GOUT POUR L'AUTOMNE, venant directement de Paris et de Londres, savoir:

Etoffes pour Robes d'hiver de toutes les couleurs à la mode et tissus nouveaux.

Etoffes pour Manteaux d'hiver, Polonaises, Gilets et Jupons.

Nouveaux Costumes pour le matin et l'après midi, nuances nouvelles.

Grenadines pour toilettes de soirée, couleurs choisies.

Marchandises de Famille, des meilleurs manufacturiers: Flanelles, Couvertures de laine, Courtepointes, Couvrepieds, Tapis de tables en damas Serviettes, Essuie-mains, Toiles à draps de lit de toutes les largeurs, Bonneterie, Dentelles, Parapluies, Mercerie, etc

Les Départements des Modes où se confectionnent les robes et les mantilles sont dirigés par des personnes expérimentées.

GLOVER, FRY ET Cie

13 sept. 1873. 911

PIANOS ! HARMONIUMS !

A. LAVIGNE,

EDITEUR DE MUSIQUE,

Marchand de Pianos et Harmoniums,

11½, rue Saint-Jean, (Banque d'Epargnes,)

Offre en vente, à des conditions excessivement avantageuses, des Pianos des célèbres manufactures de

WM. KNABE ET Cie.,
New-York Central Piano-forte Co.
SCHUETZE et LUDOLFF,
MARSHALL et WENDELL
et les superbes
Orgues-Harmoniums de S. D. et H. W. Smith.

Des Pianos de seconde main depuis $40.00 à $100.00.

Livres et Morceaux de Musique.
Méthodes et Exercices pour tous instruments.

Chez
A. LAVIGNE,
11½, rue Saint-Jean,
(Banque d'Epargnes.)

3 sept. 1873. 901

ON A BESOIN

D'une CUISINIÈRE de famille, pouvant fournir des références. Une jeune fille de la campagne qui serait bien recommandée, quand même elle n'aurait pas déjà servi, serait aussi acceptée comme fille de chambre. S'adresser à ce bureau.

11 juil. 1873. 711

PILULES CATHARTIQUES D'AYER



POUR le soulagement et la guérison de tous les dérangements de l'estomac, du foie et des intestins. C'est un apérient doux et un excellent purgatif. Composées entièrement de végétaux, ces Pilules ne contiennent ni mercure, ni aucune substance minérale. En les employant à temps, on peut prévenir les maladies et les souffrances les plus aiguës; chaque famille devrait les avoir à sa disposition pour se protéger et se soulager, quand il le faut. Une longue expérience a prouvé qu'elles étaient les PILULES les plus sûres et les meilleures que l'on puisse trouver. En les employant dans l'occasion, on purifie le sang, on chasse les corruptions introduites dans le système, les obstructions et leur usage nous ramène à la première activité. Les organes internes qui deviennent endormis et comme morts, sont ranimés par les PILULES D'AYER, et reprennent leur activité première. Ainsi, une maladie naissante est soudain métamorphosée en santé; le prix de ce changement, que l'on remarque sur les nombreux mortels qui jouissent de ce grand remède, peut à peine être calculé. Leur enveloppe de sucre les rend agréables à prendre, et les préserve des mauvais effets du temps, quand elles sont exposées pendant une longue période, et les conserve toujours fraîches et en parfait état. Quoique pénétrantes, elles sont douces et opèrent sans trouble sur la constitution, sur la diète, ou l'occupation.

On donne des directions complètes sur chaque boîte, comment les employer comme remède de famille, et pour les maladies suivantes, que ces Pilules guérissent rapidement:

Pour la DYSPEPSIE ou INDIGESTION, la NONCHALANCE, la LANGUEUR et le MANQUE D'APPÉTIT, on doit les prendre avec modération, afin de stimuler l'estomac et de rétablir la santé.

Pour les MALADIES DE FOIE, et leurs divers symptômes, le MAL DE TÊTE BILIEUX, le VIOLENT MAL DE TÊTE, la JAUNISSE ou MALADIE VERTE, les COLIQUES BILIEUSES et les FIÈVRES BILIEUSES, on doit les prendre convenablement pour chaque cas, afin de détourner l'action du mal ou les obstructions qui le causent.

Pour la DYSSENTERIE ou DIARRHÉE, on n'exige généralement qu'une légère dose.

Pour les RHUMATISMES, la GOUTTE, la GRAVELLE, les PALPITATIONS DE CŒUR, les DOULEURS DE COTÉ, du DOS et des REINS, on doit les prendre continuellement, tel que voulu, pour changer l'action de la maladie sur le système. Avec de tels changements, ces douleurs disparaissent.

Pour l'HYDROPISIE, et les TUMEURS HYDROPIQUES, on doit les prendre en fortes et fréquentes doses, afin qu'elles produisent l'effet d'une purgation drastique.

Pour l'EXTINCTION, on doit prendre une forte dose, car elles produisent, par sympathie, l'effet voulu.

Comme PILULES DE DINER prenez une ou deux de ces Pilules afin d'opérer la digestion et soulager l'estomac.

Dans l'occasion, une dose stimule l'estomac et les intestins, remet l'appétit, et rend la vigueur au système. Ainsi, elles sont souvent avantageuses, même lorsqu'il n'existe aucun dérangement sérieux. Tel se sent assez bien, qui se trouvera bien mieux, s'il prend une dose de ces Pilules, par l'effet qu'elles possèdent de nettoyer et de renouveler l'appareil digestif.

Préparées par

Dr. J. C. AYER & CIE.,
Chimistes pratiquants,
Lowell, Mas., E.-U.

Vendu par tous les Droguistes en tous lieux.

15 sept. 1873. 942

Continuation d'affaires

MM. J. PARKE et FILS, désirent informer leurs pratiques et le public en général qu'ils ont loué ce magasin central et commode en arrière du dépôt de cordage de M. Onslowe, et ci-devant occupé par M. Bissett et Fraser, où ils continueront les affaires comme ci-devant, et ils paieront les plus haut prix pour morceaux de fer, cuivre, plomb, zinc, cordage, toile à voile, chiffons et toutes espèce de stock de papier.

27 août 1873. 876

Médecines



LE CALIFORNIA VINEGAR BITTERS DU DR. WALKER est une préparation purement végétale, composée principalement d'herbes indigènes trouvées au pied de la chaîne des monts Sierra Nevada en Californie, et dont les propriétés médicinales sont extraites sans emploi d'alcool. Presque tous les jours on nous demande: "d'où vient ce succès sans exemple du VINEGAR BITTERS?" Voici notre réponse: Ce remède écarte tous les sujets de maladie et rend la santé au malade. C'est le grand purificateur du sang et le principe vivifiant, le rénovateur et un fortifiant du système. Jamais dans l'histoire il n'a été composé une médecine possédant les qualités remarquables du VINEGAR BITTERS pour guérir les maladies auxquelles l'homme est sujet. C'est un purgatif agréable en même temps qu'un tonique, guérissant la Congestion ou l'Inflammation du Foie et des Organes viscéraux dans les maladies bilieuses.

LES QUALITÉS DU VINEGAR BITTERS DU DR. WALKER sont Apéritives, Diaphorétiques, Carminatives, Nutritives, Laxatives, Diurétiques, Sédatives, Anti-irritantes, Sudorifiques, Altératives et Anti-bilieuses.

DES MILLIERS DE VOIX RECONNAISSANTES proclament le *Vinegar Bitters* comme le plus merveilleux fortifiant du système affaibli.

En suivant les instructions, les *Effets de ce Remède* se font bientôt sentir, pourvu que les os ne soient pas cariés, par un poison minéral ou autres moyens, et les organes vitaux ravagés d'une manière irréparable.

LES FIÈVRES BILIEUSES ET INTERMITTENTES si fréquentes dans les vallées de nos grandes rivières dans tous les Etats-Unis et principalement celles des Mississipi, Ohio, Missouri, Illinois, Tennessee, Cumberland, Arkansas, Red, Colorado, Brazos, Rio Grande, Pearl, Alabama, Mobile, Savannah, Roanoke, James, et beaucoup d'autres, avec leurs vastes tributaires dans tout notre pays en été et en automne, et surtout pendant une chaleur extraordinaire et la sécheresse, ces fièvres, disons-nous, sont invariablement accompagnées de forts dérangements de l'estomac et du foie, et des autres conduits intestinaux. Pour traiter ces maladies, il faut essentiellement un purgatif exerçant une puissante influence sur ces différents organes. Pour atteindre ce résultat, il n'est pas de cathartique comparable au *Vinegar Bitters du Dr. J. Walker*, chassant aussi promptement les matières visqueuses qui surchargent les intestins, tout en stimulant les sécrétions du foie, et en rendant la santé à tous les organes digestifs.

METTEZ LE CORPS A L'ABRI DES MALADIES en purifiant tous ces fluides au moyen du *Vinegar Bitters*. Aucune épidémie ne peut attaquer un système ainsi prémuni.

DYSPEPSIE OU INDIGESTION, Migraine, Douleur dans les épaules, Toux, Oppression de la poitrine, Vertiges, Eructations aigres de l'estomac, Mauvais goût de la bouche, Attaques bilieuses, Palpitations de cœur, Inflammation des poumons, Douleur dans les reins, et cent autres symptômes douloureux, produits par la Dyspepsie. L'essai d'une bouteille prouvera plus qu'une longue réclame.

LE SCROFULE, OU MAL DU ROI, Tumeurs blanches, Ulcères, Erysipèles, Torticolis, Goitres, Inflammations scrofuleuses, Inflammations indolentes, Affections mercurielles, Ulcères invétérés, Eruptions de la peau, Maux d'yeux, etc., etc. Pour toutes ces maladies ainsi que pour toutes les autres maladies constitutionnelles, le *Vinegar Bitters de Walker* a prouvé sa puissance curative dans les cas les plus obstinés et les plus rebelles au traitement.

DANS LES RHUMATISMES INFLAMMABLES ET CHRONIQUES, Goutte, Fièvres bilieuses et intermittentes, Maladies du Sang, du Foie, des Reins et de la Vessie, ces amers n'ont pas de rival. Ces maladies proviennent d'un sang vicié.

MALADIES DES TRAVAILLEURS.—Les personnes s'occupant de peintures et minéraux, tels que plombiers, compositeurs, batteurs d'or et mineurs, à mesure qu'elles avancent en âge, sont sujettes à la paralysie des intestins. Pour s'en prémunir, prendre de temps en temps une dose de VINEGAR BITTERS DE WALKER.

POUR LES MALADIES DE PEAU, Eruptions, Dartres, Herpes, Pustules, Taches, Boutons, Clous, Furoncles, Impétigo, Teigne, Mal d'Yeux, Erysipèles, Gale, Décolorations de la Peau, Humeurs et maladies de la Peau, quels que soient leur nature et leur nom sont littéralement arrachées et déracinées en peu de temps par l'usage de ces amers.

TAIE, VER SOLITAIRE ET AUTRES VERS se logeant dans le corps de tant de milliers de personnes, sont efficacement détruits et chassés. Aucun remède, aucun vermifuge, aucun anthelmintique, ne dégage le corps de ces vers, comme ces amers.

DANS LES MALADIES DES FEMMES, jeunes ou vieilles, mariées ou non, n'importe dans quelles phases de la vie, ces amers toniques exercent une telle influence, que l'amélioration se fait ressentir promptement.

PURIFIEZ LE SANG VICIÉ dès que vous vous apercevez que les impuretés se font jour dans la peau sous forme de boutons, éruptions ou ulcères; purifiez-le dès que vous vous apercevez qu'elles obstruent les veines et s'y traînent; purifiez le sang, dès qu'il tend à se corrompre; vos sensations vous indiqueront le moment. Gardez votre sang pur, et le bien-être du système s'en suivra.

R. K. McDONALD ET Cie.,
Pharmaciens et Ag. Gén., San Francisco, Cal., et coin de Washington et Charlton Sts., N.-Y.

Se vend chez tous les Pharmaciens et Marchands de Drogueries.

4 septembre 1873. 903

LA COMPAGNIE DU RICHELIEU.



RÉDUCTION DE PRIX DU PASSAGE.

EXCURSION

A

L'Exhibition Provinciale Agricole et Industrielle,

QUI AURA LIEU A

MONTREAL,

Les 16, 17, 18 et 19 Septembre.

Première classe de Québec à Montréal et retour, $4.00.

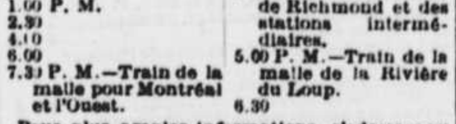
(Repas et Lits extra.)

Les billets de retour bon jusqu'à samedi le 20, seront vendus au bureau, sur le quai, seulement, depuis lundi le 15, jusqu'à jeudi le 18 du courant, inclusivement.

A. DESFORGES.
Agent.

Québec, 10 sept. 1873. 925-6f

TRAVERSE DU GRAND TRONC



Le vapeur *ST. GEORGE*, CAPT. BOLDUC, fera la traversée du fleuve jusqu'à nouvel avis, comme ci-dessous, à commencer lundi, le 15 septembre 1873:

LAISSERA QUÉBEC.	LAISSERA LA POINTE-LÉVIS.
7.45 A. M.—Train mixte pour Richmond et les stations intermédiaires.	8.00 A. M.—Train de la malle de Montréal et de l'Ouest.
8.40 A. M.—Train de la malle pour la Rivière du Loup.	9.30
10.00	10.30
11.00	12.00
1.00 P. M.	2.00 P. M.
2.30	3.00
4.00	5.00 P. M.—Train mixte de Richmond et des stations intermédiaires.
6.00	5.00 P. M.—Train de la malle de la Rivière du Loup.
7.30 P. M.—Train de la malle pour Montréal et l'Ouest.	6.30

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, Quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire.

13 sept. 1873. 937

Ligne du Saint-Laurent et du Saguenay.



AVIS.

A PARTIR DU 9 SEPTEMBRE les vapeurs partiront du Quai Saint-André comme suit:

Le vapeur *ST. LAWRENCE* partira le mardi, à midi, pour Rimouski.
Le vapeur *CLYDE* partira le mercredi, à 7 A. M. pour Chicoutimi.
Le vapeur *ST. LAWRENCE* partira le vendredi, à 7 A. M., pour Chicoutimi.
Le vapeur *CLYDE* partira le samedi, à 7 A. M., pour Kamouraska.
Arrêtant aux ports intermédiaires.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau, Quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire Comp. Remorqueurs St. Laurent.

28 août 1873. 878

PERDU.

UNE VALISE NOIRE, avec deux courroies autour, adressée MAD. LASLETT, Montréal.

UNE VALISE JAUNE, marquée A. W. S. sur l'un des bouts, et adressée MAD. LASLETT, Montréal.

Supposées avoir été mises à bord du vapeur *Union* à Murray Bay vendredi soir le 14 août, et arrivé à Québec le lendemain matin.

Toute personne qui apportera ces valises au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, ou qui donnera des informations pouvant les faire retrouver sera libéralement récompensée.

A. GABOURY,
Secrétaire.

13 sept. 1873. 935-12f

GRANDES HACHES.

Aux marchands de bois et autres.

Les soussignés ont un grand lot de Grandes Haches supérieures qu'ils vendront à un grande réduction sur les prix des manufacturiers.

J. et W. REID,
Rue Saint-Paul.

11 sept. 1873. 929-6f

MACHINISTES ET AJUSTEURS.

ON DEMANDE DEUX HOMMES ASSIDUS.

S'adresser à
J. et W. REID,
Rue Saint-Paul

11 sept. 1873. 930-6f

SOUMISSIONS

POUR

BOIS DE CHAUFFAGE.

La Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent recevra des SOUMISSIONS jusqu'au PREMIER OCTOBRE prochain, des personnes qui désirent approvisionner les vapeurs de la Ligne du Saguenay de BOIS DE CHAUFFAGE durant la saison de navigation de 1874;

A Murray Bay 1,000 cordes, à être délivrées comme suit:—

En mai, 200 cordes; en juin, 300 cordes; en juillet, 300 cordes; en août, 200 cordes.

A la Baie des Ha! Ha! 2000 cordes, à être délivrées comme suit:—

Mai, 300 cordes; juin, 400; juillet, 600; août, 700.

Et à Chicoutimi 400 cordes, à être délivrées dans le même temps.

La Compagnie ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions

A. GABOURY.

13 sept. 1873. 939

A VENDRE.

20 TONNEAUX VIEUX FER.

S'adresser à la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent.

A. GABOURY,
Secrétaire.

13 sept. 1873. 940-6f

NOUVEAUTES

—

150 CAISSES

A RECEVOIR.

—

NOUS DÉSIRONS ANNONCER

QUE NOUS AVONS

COMMENCE

A ÉTALER

NOS

NOUVEAUTES

ARRIVANT DE

Paris

ET DE

Londres.

—

LÉGER et RINFRET.

4 sept. 1873. 904

CLASSE DES JEUNES DEMOISELLES.

No. 27, rue Sainte-Anne, Haute-Ville.

MISS HIGGINS, la directrice de cette école enseigne l'anglais, le français, la musique et le dessin, l'arithmétique l'algèbre, etc.

Les classes de cette institution seront rouvertes, LUNDI, le 1er septembre 1873.

25 août 1873. 862-1m-3fps

SOUS PRESSE.

LOVELL'S GAZETTEER of BRITISH NORTH AMERICA, renfermant les descriptions les plus récentes et les plus authentiques de plus de six mille cités, villes et villages dans la Province d'Ontario, Québec, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Terreneuve, l'Ile du Prince Edouard, Manitoba, la Colombie Anglaise et les Territoires du Nord-Ouest; et une information générale puisée aux sources officielles, sur les noms, la localité, l'étendue, etc., de plus de quinze cents lacs et rivières, avec un tableau des routes, montrant la proximité des gares de chemin de fer, de la mer et des ports de lac et rivière, aux villes, cités, villages, etc., dans plusieurs provinces. Prix: couvert en toile $2.50; pleine reliure, en veau $3.75. On demande des agents pour faire de la propagande en faveur de l'ouvrage.

JOHN LOVELL,
Editeur.

Montréal, 21 août 1873. 868

ON DEMANDE

UN ORGANISTE pour l'église de Charlesbourg, d'hui au 29 septembre. On devra présenter un certificat de capacité et de moralité.

S'adresser à M. le Curé de Charlesbourg.

16 sept. 1873. 945-3fcs-mjs

Commis demandés.

On a besoin de SIX COMMIS d'expérience sachant l'anglais et le français.

LOUIS FONTAINE,
Saint-Roch, Québec.

9 sept. 1873. 921-15j

Acte concernant la faillite de 1869

Dans l'affaire de

L. E. HUDON,
De la Rivière du Loup,
Failli.

UN PREMIER DIVIDENDE a été arrêté et sera soumis aux objections, jusqu'au VINGT-NEUF du présent, après quoi le dividende sera payé.

R. HENRY WURTELE,
Syndic officiel.

13 sept. 1873. 943-2s-15sept.

Dissolution de Société.

La société qui a existé jusqu'ici sous les nom et raison de DION et DUBEAU, est ce jour dissoute, de consentement mutuel. M. J. B. Z. Dubeau est seul autorisé à régler les affaires de la dite société.

ARTHUR DION,
J. B. Z. DUBEAU.

Québec, 10 sept. 1873. 932

Le soussigné, ayant acheté de son ci-devant associé, Arthur Dion, écuyer, son intérêt dans la société qui a existé jusqu'ici sous les nom et raison de Dion et Dubeau, continuera seul à l'avenir, les affaires de la ci-devant société, et il sollicite du public l'encouragement qui a été donné jusqu'en ce moment à cette maison. Chaque pratique sera, comme par le passé, servie avec promptitude et courtoisie.

J. B. Z. DUBEAU.

11 sept. 1873. 933-1m-3fs

Madame Lynch

PROFESSEUR DE PIANOS ET DE CHANT

8½, rue Sainte-Famille.

11 sept. 1873. 934-4f p

Argent à prêter.

QUELQUES MILLIERS DE PIASTRES à prêter sur biens de fonds.

S'adresser à
F. L. GAUVREAU,
Notaire.

Québec, 11 sept. 1873. 928-1m-3fs-mjs

Avis public.

Avis est par le présent donné, que LUNDI, le 15 du courant, à 10 heures A. M., il sera procédé à la vente des Meubles de la succession de feu HYPOLYTE DUBORD, écuyer, consistant en une paire de Moulanges et Mécanisme de Moulins, etc. La vente aura lieu dans la paroisse de Sainte-Jeanne de Neuville, au lieu appelé le Pont Rouge.

L. P. VOHL,
Curateur
A la succession vacante de feu H. Dubord.

10 sept. 1873. 926 5f

AVIS.

Toutes les personnes endettées envers la succession de feu le Docteur JULES ROBITAILLE, et celles qui ont des réclamations contre elle sont priées de venir régler avec le soussigné d'ici au PREMIER OCTOBRE prochain.

C. A. F. PELLETIER,
Avocat.

27 août 1873. 873-1m

Compagnie d'Assurance Agricole.

Saint-Laurent, Comté de Jacques-Cartier,
26 juillet 1873.

E. H. GOFF, Ecr.,
Gérant de la Compagnie d'Assurance Agricole, 245, Rue Saint-Jacques, Montréal.

Cher Monsieur,

Je désire vous remercier sincèrement de la promptitude avec laquelle vous avez réglé la perte de ma grange assurée à votre Compagnie et incendiée dimanche au soir, le 20 courant, et je vous suis particulièrement reconnaissant de m'avoir envoyé aujourd'hui votre chèque sur la Banque des Artisans pour le montant de mon assurance, à savoir $500, bien que le dit montant ne me fût dû, d'après les conditions de ma police, qu'après 60 jours écoulés depuis le règlement de la perte.

Par votre prompte attention vous me mettez en état de pouvoir rebâtir ma grange à temps pour abriter ma récolte de grain et je ne puis faire autrement que de reconnaître que votre Compagnie mérite l'appui cordial de tous les cultivateurs de l'Isle de Montréal et de la Province de Québec. Pour ma part, je ferai vivement valoir auprès de mes amis les avantages qu'offre votre Compagnie, à savoir l'Assurance Contre le Feu ou les dommages causés par le feu ou par la foudre.

Je suis, cher Monsieur,
Votre, etc.
THÉOPHILE DESLAURIER.

2 sept. 1873. 893-1m

NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE

Par M. NAPOLEON LACASSE, PROFESSEUR DE FRANÇAIS à l'École Normale-Laval.

En vente chez tous les libraires.

Prix: $1.20 la douzaine.

1er sept. 1873. 889-3m

BAZAR.

Le Bazar au profit de l'église Saint-Sauveur, s'ouvrira SAMEDI, le 6 du mois courant, dans la Salle du Conseil Municipal de Saint-Sauveur, en face de l'église, et se continuera pendant dix à douze jours.

Les RR. PP. Oblats tendent la main à toutes les âmes charitables de Québec pour les aider à leur bonne œuvre.

Québec, 4 sept. 1873. 905-12f.

Terre à vendre.

Une magnifique TERRE, située du côté nord de la Rivière du Sud en la paroisse de Saint-Pierre, comté de Montmagny, avec maison, grange et autres bâtisses dessus construites.

—AUSSI—

Une MAISON en pierre à deux étages située au faubourg Saint-Jean de Québec, rue Sainte-Geneviève.

Vente à bon marché et conditions faciles.

S'adresser à
FREDERIC CAMPAGNA,
A Saint-Pierre.
J. B. PRUNEAU, N. P.,
Québec.

4 sept. 1873. 906-1m

SUCRE.

Tonnes et Tierces Sucre raffiné de Glasgow.

En vente chez
P. McMILLAN,
Rue Saint-Antoine,
Basse-Ville.

3 sept. 1873. 896

Mélasses, etc.

Poinçons Mélasses.
" Sirop des Barbades.
Barils Raisins de Corinthe.
Boîtes Savon de Robertson pour le blanchissage Economie.

En vente chez
P. McMILLAN,
Rue Saint-Antoine,
Basse-Ville.

3 sept. 1873. 897

Marinades.

Maintenant en réception.

Caisses Marinades mêlées de Thin, 2 doz. chaque.
" " Joyce, 2 doz. chaque.

En vente chez
P. McMILLAN,
Rue Saint-Antoine,
Basse-Ville.

3 sept. 1873. 898

BLEU EN BOULE, ETC., ETC.

Venant d'être reçu.

Caisses Bleu de James pour le blanchissage ¼ oz.
" do do ½ oz.
Boîtes Indigo de Madras.

En vente chez
P. McMILLAN,
Rue Saint-Antoine,
Basse-Ville.

3 sept. 1873. 899

Aux municipalités scolaires, collèges, etc., etc.

Grand assortiment de Livres d'Ecoles, etc., etc., à vendre à la librairie de

I. P. DÉRY,

No. 47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, Québec.

Tous les livres de MM. les Professeurs de l'Ecole Normale-Laval, approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique.
Livres Elémentaires français et anglais.
Cours de Bonneau.
Cours abrégé d'Histoire par Drioux.
Nouveau cours anglais par Ollendorf.
Dictionnaire français-anglais par Nugent, nouvelle édition.
Vocabulaire, Catholic School Book, Grammaire anglaise par Gosselin et Livres anglais par tous les auteurs.
Fournitures pour les Classes et Articles de Bureaux, de toutes sortes.
200 rames Papier fait expressément pour les écoles.
Papier foolscap de toutes sortes et qualités.
Papier à dessin, toile et papier à tracer.
Boîtes de Mathématique et Crayons à dessin.
Grande variété de Livres de Comptes, Régistres, etc.
Livres de piété de toutes sortes en français et en anglais.
Cantiques de Mission, Cantiques de Marseilles.
Chants Liturgiques, etc., etc.

—AUSSI—

Le nouveau Paroissien noté préparé par les soins de feu M. l'abbé Laverdière et approuvé par Mgr. l'Archevêque de Québec, joli volume de 800 pages, contenant tous les offices du Graduel et Vespéral.

Escompte libéral accordé pour les marchands, municipalités scolaires, collèges, etc., etc.

I. P. DÉRY,
Libraire,
47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

Québec, 21 juil. 1873. 780

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

ET

GRANDE VENTE DÉFINITIVE

DE

MARCHANDISES SECHES.

BEHAN BROTHERS, désirent annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'ayant décidé de DISSOUDRE L'ASSOCIATION ACTUELLE. (et afin de réaliser l'actif aussitôt que possible) Ils vendront tout leur

FONDS DE COMMERCE DE MARCHANDISES SÈCHES

Y compris la grande importation de la saison actuelle,

A UN GRAND SACRIFICE.

L'assortiment comprend :

Soiries, Lainages, Toiles, Cotons, Tapis, Toiles Cirées pour parquets, etc.

VALANT PLUS DE $200,000,

(Tous articles neufs et en très-bon ordre.)

Donneront aux acheteurs une occasion rare d'acheter des MARCHANDISES réellement de PREMIERE CLASSE

A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

☞ Le plus bas prix net au comptant est marqué sur chaque article.

☞ Aucun article n'est entré ou envoyé sur approbation pendant la vente.

☞ Le MAGASIN sera FERMÉ, SAMEDI (AUJOURD'HUI,) 24 mai, pour MARQUER les marchandises.

LA VENTE COMMENCERA, LUNDI, LE 26 MAI.

BEHAN BROTHERS.

24 mai 1873. 522

DISSOLUTION DE SOCIETE.

GRANDE VENTE SANS RESERVE ! !

Tout le fonds de Marchandises de goût et d'utilité devant être vendus dans un temps très-limité, à

L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE

No. 53, RUE SAINT-JOSEPH, Saint-Roch,



No. 53, RUE SAINT-JOSEPH, Saint-Roch,

CHEZ

MONTMINY ET BRUNET

MONTMINY et BRUNET annoncent à leurs amis et au public, que l'un des associés étant décidés à se retirer des affaires, à une époque très-prochaine, et afin de faciliter un réglement de leurs affaires, ils offrent en conséquence, à commencer d'aujourd'hui, tout leur fonds de commerce à une très-grande réduction sur le prix coûtant, dans le but d'assurer une vente rapide de tout leur fonds. Les acheteurs pourront se convaincre du bon marché en visitant l'établissement.

MONTMINY et BRUNET,

Enseigne de la Feuille d'Erable, 53, rue Saint-Joseph, Saint-Roch.

N. B.—Toutes les personnes endettées envers la dite société sont priées de vouloir bien payer leur compte d'ici au 30 octobre prochain, après laquelle date les livres devront être remis à un procureur pour collection immédiate.

Québec, 29 juillet 1873. 769 MONTMINY et BRUNET.

Avis public.

Avis public.

Toutes les personnes endettées envers la succession de feu CHARLES LEMIEUX, en son vivant de Québec, rentier, sont par le présent notifiés que le prétendu testament du dit Charles Lemieux en faveur d'Etienne Légaré, écuyer, notaire, de cette ville, est par moi attaqué devant les tribunaux comme faux et nul, et qu'aucun paiement fait au dit Etienne Légaré ne sera reconnu par moi ou par les autres héritiers légaux du défunt.

JOS. LEMIEUX.

Québec, 29 juillet 1873. 771

AVIS IMPORTANT.

AUX MAISONS DE COMMERCE, ETC.

TABLES D'INTERÊT à 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 pour pour cent par année, donnant l'intérêt depuis une piastre jusqu'à cent mille et depuis un jour jusqu'à trois cent soixante-huit, par NAPOLÉON MATTE, Compteur de la Banque Nationale.

Ces tables viennent justement d'être publiées. L'accueil qu'elles ont déjà reçues des Banques et des premières maisons de commerce est une preuve de leur grande utilité.

En vente à la librairie de

I. P. DERY,
47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

N. B.—On trouvera à ce nouvel établissement, toujours en mains l'assortiment le plus varié d'articles de bureaux, etc., etc., aussi Blancs de Douane, de Faillite, Reconnaissement, Billet, Traite, etc., etc.

10 avril 1873. 295 I. P. DERY.

AVIS.

Avis est par le présent donné que les affaires transigées jusqu'ici par W. C. RICHARDSON, sous la raison de JOHN MUSSON ET Cie., a passé aux mains du DR. JOHN R. RICHARDSON, et seront transigées comme ci-devant.

Une attention particulière, sous la surveillance du Dr. Richardson, sera donnée à la transmission des prescriptions et des RECETTES DE FAMILLE.

9 avril 1873. 294

LIVRES NOUVEAUX

Le soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir de France par les derniers steamers via Portland,

LES LIVRES SUIVANTS :

La Passion du Sauveur, par St. A. de Liguori 50 cts.; La Douloureuse Passion d'après les méditations d'Anne Catherine Emmerick, 80 cts.; L'Ame unie à Jésus-Christ dans le Très-Saint Sacrement, 50 cts.; Méditations sur la vie de N. S. J. C., 50 cts.; Imitation du Sacré Cœur de Jésus, doré sur tranche, 90 cts.; Heures de N. D. des Ermites, 60 cts.; Le Fervent Chrétien ou Recueil de prières, doré sur tranche, 90 cts.; Fleurs de la Piété Chrétienne, 60 cts.; Horloge de la passion par St. A. de Liguori, 55 cts.; Heures sérieuses d'une jeune femme, Ch. de Ste. Foi, 70 cts.; Heures sérieuses d'une jeune personne, Ch. de Ste. Foi, 60 cts.; Heures sérieuses d'un jeune homme, Ch. de Ste. Foi, 50 cts.; Heures pieuses d'un jeune homme, Ch. de Ste. Foi, 50 cts.; Le Chrétien dans le monde, Ch. de Ste. Foi, 50 cts.; Devoirs envers les pauvres, Ch. de Ste. Foi, 50 cts.; Le Triomphe de la Pureté, sous les auspices de Jésus, 60 cts.; Les Merveilles Divines dans les Saints, 75 cts.; Le Consolateur, par le R. P. Lambillotte, 75 cts.; St. Joseph d'après les Saints, par le R. P. Marcé, 75 cts.; Les gloires de Marie, par St. A. de Liguori, 50 cts.; Les grandeurs de Marie, par l'abbé Duquesne, 90 cts.; L'année Eucharistique, par l'auteur du mois du Sacré Cœur, $1.

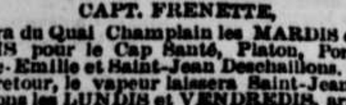
Ainsi qu'un assortiment complet d'autres Livres, d'Ornements d'églises, Frange et Gallon d'or et d'argent, Soie blanche pour Dais, Chandeliers, Vases pour fleurs, etc., etc., devant arriver par les premiers steamers via Saint-Laurent.

N. B.—Il est très-heureux de pouvoir annoncer aux communautés religieuses et à toutes les maisons d'éducation, que LE GRAND CATECHISME de la Province ecclésiastique de Québec est maintenant en vente à sa librairie au prix de $1.50 la douz., détail 15 cts.

Toute commande reçue sera exécutée avec ponctualité.

J. A. LANGLAIS, Libraire,
61, rue Saint-Joseph, Saint-Roch.

22 mars 1873. 239



Ligne de Portneuf.

Le vapeur PORTNEUF,

CAPT. FRENETTE,

Partira du Quai Champlain les MARDIS et SAMEDIS pour le Cap Santé, Platon, Portneuf, Sainte-Emilie et Saint-Jean Deschaillons.

Au retour, le vapeur laissera Saint-Jean Deschaillons les LUNDIS et VENDREDIS, arrêtant aux mêmes ports.

L'heure du départ sera réglée sur la marée.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Comp. des Remorqueurs du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire.

1 juil. 1873. 662

Nouvelle Grammaire.

Eléments de la Grammaire française de Lhomond, revue, corrigée et augmentée par J. B. CLOUTIER, de l'Ecole Normale-Laval. Ce livre est maintenant en vente chez les principaux libraires de cette ville.

18 août 1873. 832-1m

APPAREIL DE PÊCHE.

LE SOUSSIGNÉ VIENT D'ETALER UN LOT SUPERIEUR DE

Perches de Ligne pour la pêche du saumon et de la truite,

Paniers de pêche, Rets pour faire la pêche à terre, Gaffes, Lignes de soie préparées à double et simple toron, Cuillers à appâts, Vérons artificiels, *Marena Gut*, Appareils pour la pêche à la mouche, etc., etc.

MOUCHES.

Le meilleur choix, pour le saumon et la truite, fabriquées expressément pour les lacs et les rivières dans ce voisinage et le b de Saint-Laurent.

—AUSSI—

Fusils de chasse à double et simple canon, Carabines, Revolvers, Capsules, Bourres, Balles, Munitions métalliques de toutes les grandeurs.

Constamment en mains,

Poëles et Grilles de cuisine,
Instruments aratoires,
Coutellerie de Rodgers et Fils,

Une grande variété d'articles plaqués (*electro plated*), de fabrique anglaise et américaine.

Avec l'assortiment ordinaire de

Quincaillerie générale, Vitres, Peintures, Huiles Térébenthine, Vernis, etc.

THOS. ANDREWS,
No. 1, rue Saint-Jean.

2 juin 1873. 553



LA COMPAGNIE DES VAPEURS

DE

Québec et des Ports du Golfe.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE.

Communication par la vapeur entre Montréal, Québec, la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle, Shédiac, Charlottown, Pictou, et en se reliant par voie ferrée et bateau à vapeur avec Saint-Jean, N. B., Halifax, N. E., Portland et Boston

S. SECRET	Capitaine Davison.
S. GEORGIA	" McKenzie.
S. MIRAMICHIE	" Baquet.
S. ALHAMBRA	" Angrove.
S. PICTOU	" Jack.
S. FLAMBOROUGH	" Telfer.
S. HADJI	" McKichan.

Les vapeurs de cette ligne, sous contrat avec le gouvernement de la Puissance du Canada, doivent opérer leur départ comme suit :—

Le *Secret* ou *Georgia*, partira de Québec et de Pictou chaque MARDI pendant la saison de navigation, arrêtant à la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle et Shédiac, à chaque voyage, aller et retour.

Le *Georgia* doit partir de Montréal VENDREDI, le 4 juillet, et les vendredis suivants, pour Pictou, arrêtant à Québec, Pointe-aux-Pères, Métis, Shediac et Charlottetown.

L'*Alhambra*, *Hadji*, *Pictou* et *Flamborough*, entre Montréal, Québec et Pictou, arrêtant à Gaspé, Chatham, Newcastle, Shediac et Charlottetown, selon que le commerce pourra l'exiger.

Les vapeurs *Georgia*, *Secret*, *Miramichi* et *Pictou* ont d'excellents aménagements pour les passagers.

☞ Les armateurs sont respectueusement requis d'envoyer leurs articles en bon ordre de chargement, et mettre les adresses au long.

Pour le fret ou passage s'adresser

W. MOORE,
Gérant,
Quai des Indes,
Québec.

26 août 1873. 869

IMRPIMERIE A. COTE ET Cie

Journaux d'Ecole.

En vente à cet établissement PAPIER RÉGLÉ avec entête imprimée pour la confection de Journaux d'Ecole.

28 mars 1872. 309



La demande pour des PIANOS AMERICAINS est si grande que les soussignés ont fait des arrangements avec la célèbre manufacture de MM. Hallett, Davis et Cie., de Boston, pour pouvoir offrir au public les PLUS PARFAITS INSTRUMENTS de cette maison. Il suffit de dire que leurs pianos ont été choisis pour le grand jubilé, et ont reçu les certificats des plus grands pianistes qui ont joué à cette occasion.

Aussi, de vrais beaux pianos de Weber, de Dicks, de Wornum, de Weltermann, de Schiedmayer, de Rainer et autres, TOUS GARANTIS.

—AUSSI—

HARMONIUMS très-sonores d'Alexandre de W. Bell, de Dick , de Schiedmayer, etc., etc.

Quantités d'autres instruments et musique en feuille.

21 août 1873. 848 A. et J. VEZINA,
32, rue Saint-Jean

GRANDE REDUCTION

SUR LES

BIJOUTERIES

ET

AUTRES EFFETS

S. BEDARD,

HORLOGER ET BIJOUTIER

35, rue Saint-Jean, H.-V.,

QUEBEC.

Le soussigné, désirant mettre ses pratiques et le public en général à même de faire leurs achats de Noël et du Nouvel An, offre en vente au prix coûtant, le plus bel assortiment de Bijouteries et Orfèvries que l'on puisse trouver en cette ville, le tout venant d'être reçu par les derniers vapeurs d'Europe,

Montres d'or et d'argent,
Chaînes de toutes sortes,
Bracelets,
Boucles d'oreilles,
Joncs et Bagues, etc., etc.,
Horloges françaises de tous genres
Horloges américaines.

EFFETS DE FANTAISIE.

Compagnons pour dames, Bouteilles pour essences dans de magnifiques boîtes, Caisses pour bagues pupitres, Boîtes à ouvrage, Boîtes à odeur, Boîtes à joyaux, Encriers Boîtes à cigares, Paniers pour pique-nique, Eventails avec bouquets Eventails de deuil, etc., etc.,

—AUSSI—

Un magnifique assortiment d'Argenterie et Ornements pour salon, l'assortiment est des plus variés, Plats d'argent, Corbeilles, Huiliers, Pots à eau, Portes-cartes, Pots à bouquets, Portes-bouquets, Couteaux et fourchettes pour le poisson dans de magnifiques caisses, couteaux pour le beurre, couteaux et fourchettes.

Un magnifique assortiment d'effets dévoués pour présentation de noces, et autres.

Il a aussi un assortiment de papier mâché qui mérite d'attirer l'attention.

P. S.—Montres, Horloges et Bijouteries réparées avec soin, et tous les effets laissés pour être réparés sont mis dans un coffre de sûreté à l'épreuve du feu et des voleurs.

S. BÉDARD.

1871 1149

POUR AVOIR DES ARTICLES

A BON MARCHÉ

ALLEZ CHEZ

CASEY ET Cie.

☞ ENTREPOTS : 26, rue Saint-Jean, et 37, rue Saint-Jean, Haute-Ville, et Halle du marché Champlain, Basse-Ville.

☞ Vous pouvez avoir plus que la valeur de votre argent, les articles que vous désirez sans perte de temps, sans trouble ni inquiétude.

"TOUS LES INTÉRESSÉS SERONT SATISFAITS," en achetant aux Entrepôts cités plus haut de CASEY ET Cie.

20 déc. 1872. 1418

LIVRES DE PIÉTÉ !

Livres de Piété ! !

Le soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir de France et de Belgique un assortiment considérable de Livres de piété à très bas prix, tel que ci-dessous énumérés.

	S.	D.
Conduite pour passer saintement le carême	2	6
La Douloureuse Passion de N. Seigneur J. C. d'après les méditations d'Anne Catherine Emmerich	2	6
La vie réelle, par madame Bourdon	3	6
Notre Dame de Lourdes, par Henri Lasserre	3	9
L'heureuse année, par l'abbé Lasausse	2	6
Vie des Saints pour tous les jours de l'année	3	0
L'école de la vie spirituelle, par le Rév. Père Dominique Cavalca	1	10½
Les grandeurs de Marie, par l'abbé Duquesne	4	0
La vie n'est pas la vie, par Mgr. Gaume	3	6
Méditations sur l'Eucharistie, par l'abbé Ant. Ricard	2	9
Trésor de l'âme dévoué à J. C., par le Rév. P. J. B. Boone	2	3
Abandon à la Divine Providence par Marie	2	6
Visites au Sacré Cœur de Jésus à N. D. du Sacré Cœur et à Saint Joseph	2	9
Le ciel ouvert par la confession sincère	1	3
Méditations sur la Passion de N. S. J. C. par le Rév. P. A. Vandermesch	1	6
Au ciel on se reconnait, par le Rév. P. Blot	1	6
Les Saints Mystères, par Mgr. de Ségur	1	3
La présence réelle " "	0	9
Tout pour Jésus, ou voies faciles de l'amour divin	2	9
Le chemin de la croix médité, par l'abbé V. Barchialla	1	6
Le pain des anges, par le Rév. P. Dufau	1	6
Mois de St. Joseph avec approbation de Mgr. l'Archevêque de Tours	0	9
Pratiques de l'amour envers J. C. par St. Alphonse de Liguori	1	0
Petit Recueil de Prières contenant les prières de la Neuvaine à St. François-Xavier, le Mois de St. Joseph, Le Mois de Marie et le Chemin de la Croix	0	9

Et une foule d'autre livres trop long à énumérer et qu'il vendra à très-bas prix.

Aussi un assortiment de Cierges Pascals de toutes grandeur et dimension. Ainsi que Cierges d'accolytes de 2 et 4 à la livre.

J. A. LANGLAIS,
Libraire,
No. 61, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.

7 mars 1872. 232

P. McMILLAN,

Marchand Général et à Commission.

RUE SAINT-ANTOINE, BASSE-VILLE QUEBEC.

mai 1873. 867

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles.

BUREAU DE POSTE Août 1873.

ARRIVÉES A.M. P.M.	MALLES	CLOTURE A.M. P.M.
	ONTARIO.	
9.00	Ottawa, par chemin de fer (a)	6.00
9.00	Province d'Ontario (a)	6.00
	QUEBEC.	
8.00	Arthabaska et Trois-Rivières, par chemin de fer, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Township de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a)	6.00
8.00	Cité de Montréal, par chemin de fer, et l'Ouest, tous les jours (a)	6.00
3.00	Montréal Ouest, "par Express" tous les jours	11.45
	Montréal, Batiscan, Saint-Pierre les Besquets, Trois-Rivières et Sorel par steamer tous les jours	4.00
	Leeds, Mégantic, tous les jours (a)	6.00
8.00	Saint-Gilles et Saint-Sylvestre, mardi, jeudi et samedi (a)	6.00
1.00	Rivière du Loup, par chemin de fer et l'Est, tous les jours (b)	7.00
2.00	Rivière-du-Loup et Cacouna par "Expres," tous les jours	12.30
	MALLES LOCALES.	
4.45	Saint-Anselme et le comté de Dorchester, tous les jours	7.00
4.30	Beaumont et Saint-Michel, tous les jours	4.30
8.30 8.00	Bienville et Lauzon, deux fois par jour	8.30 4.30
	Lévis, deux fois par jour	8.30 12.30 4.30
9.00 4.30	Québec Sud deux fois par jour tous les jours	7.00 6.00
8.00	Sainte-Marie, etc., comté de Beauce, tous les jours	11.00
3.00	New Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, deux fois par jour	8.30 4.30
8.00 2.30	Spencer Cove, deux fois par jour	8.00 2.30
	Sillery Cove	8.00
	Saint-Sauveur et Saint-Roch, trois fois par jour	8.00 11.00 4.00
9.00	Bergerville et Cap Rouge	2.30
	Rive Sud (Ouest), Saint-Nicolas, jusqu'à Bécancour, tous les jours	7.30
8.00	Rive Nord (Ouest), Sainte-Foye, jusqu'aux Trois-Rivières, par terre, tous les jours	4.00
6.00	Rive Nord (Est,) Beauport, Sault Montmorency, à Murray Bay, Chicoutimi, les lundis, mercredis et vendredis	8.00
	Murray Bay, Saint-Urbain, Eboulements, Baie Saint-Paul, par le vapeur *Clyde*, tous les mardis et vendredi, (c)	6.00
	Murray Bay, Tadousac, Grande Baie, Chicoutimi et Bagotville, par les vapeurs *St. Lawrence*, *Saguenay* et *Union*, tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis	6.00
	Beauport et Sault Montmorency, les lundis, mercredis et samedis	2.00
8.00	Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis	5.00
8.00	Bourg Louis, Saint-Raymond, Pont Rouge, Ste. Catherine, tous les jours	4.00
10.00	Valcartier et Lorette, mercredi et samedi	2.00
10.00	Laval et Lac Beauport, mardi et vendredi	11.00
10.00	Charlesbourg et Lorette tous les jours à	2.00
10.00	Stoneham, samedi	2.00
	BAIE DES CHALEURS.	
4.45	Comté de Bonaventure, jusqu'à Paspébiac, tous les jours à	7.00
	De Paspébiac à Percé et bassin de Gaspé, trois fois par semaine, lundi mercredi et samedi à	7.00
	Bassin de Gaspé, et Comté de Gaspé, Bonaventure, Dalhousse, Chatham, Campbelltown, etc., par la compagnie des vapeurs de Québec et des Ports du Golfe, tous les mardis à	1.00
	PROVINCES MARITIMES.	
4.45	Partie nord du Nouveau-Brunswick, Edmunston, Woodstock, par terre, tous les jours	7.00
9.45	Nouveau-Brunswick, Fredericton, Saint-Jean, Ile du P. E., Nouvelle-Ecosse, par le chemin de fer viâ Island Pond, tous les jours à	6.00
	(Terreneuve et les Bermudes, I. O., sont comprises dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des steamers de la Cie. Inman, venant de New-York.)	
	ETATS-UNIS.	
9.45	Boston et New-York, etc.	6.00
	INDES OCCIDENTALES.	
	Lettres, etc., payées d'avance voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées : Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, chaque jeudi P. M. Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, le 23 de chaque mois	6.00
	GRANDE BRETAGNE.	
	Par la ligne canadienne, samedi (d)	7.00
	Par les vapeurs de la ligne Cunard, voie de Boston, les samedis	6.00
	a.—Sac des malles p. les chars ouvert jusqu'à	7.30 P. M.
	b.— Do do	7.00 A. M.
	c.—Sac supplémentaire, les mercredi et samedi, à	6.30 A. M.
	d.—Sac supplémentaire, à	6.30 A. M.
	e.—Sac supplémentaire, à	8.00 A. M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées à 7.00 A. M., 12.00 midi, 3.00 et 5.30 P. M.

P. G. HUOT,
Maître de Poste

14 août 1873. 824

AVIS.

LE MAGASIN DE MOULIN A COUDRE de L. N. ALLAIRE ET Cie., n. 42, rue Saint-Jean, est transporté rue Saint-Pierre et Saint-Jacques, Basse-Ville, vis-à-vis la Banque de Québec.

15 fév. 1873. 141

$5 A $20 PAR JOUR. AGENTS DEMANDÉS.—Toutes les classes de profession, de l'un ou de l'autre sexe, jeune ou vieux, font plus d'argent en travaillant pour nous dans leurs moments de loisir, ou en tout temps, qu'en se livrant à toute autre opération. Adresser à G. STINSON ET Cie., Portland, Maine.

5 mai 1873. 413-12m



HARAS NATIONAL

SOUSCRIPTION.

Compagnie à fonds social au capital de $60000 divisé en 600 actions de $100.

La compagnie qui a pour but l'amélioration de la race chevaline est formée sous le patronage du gouvernement qui lui accorde un subside annuel de $4000.

Pour souscrire et renseignements s'adresser à

M. . BONNEMANT, Directeur-Gérant, rue Rousseau, n. 8, Montréal.

A MM. HÉBERT et CHAPERON, notaires, rue Garneau, 21, à Québec.

A la B NQUE NATIONALE rue Saint-Pierre, à Qu ec.

1872. 1419-1no



Compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe.

REDUCTION SUR LE FRET.

A partir de cette date jusqu'à nouvel avis, le Fret sera de 20 pour cent au-dessous du tarif.

Les consignataires sont respectueusement priés d'écrire l'adresse des consignataires en toutes lettres, autrement il est impossible de faire la livraison correctement, vu qu'il y a plusieurs ports qui ont la même initiale.

Les marchandises, dans tous les cas, doivent être envoyées de bonne heure, et rien ne sera reçu après 9 heures A. M. les mardis.

W. MOORE,
Gér

9 Juin 1873. 872

NOUVEL ÉTABLISSEMENT !

Le soussigné prend la liberté d'attirer l'attention des marchands de la campagne et du public en général sur le

NOUVEAU MAGASIN DE QUINCAILLERIES

Anglaises, Américaines, etc., etc.

Qu'il vient d'ouvrir aux

Nos. 9 et 11, rue Notre-Dame, Basse-Ville

QUEBEC,

(Vis-à-vis la "Mountain Hill House.")

On y trouvera constamment et à x prix les plus modérés entre autres effets, tous de première qualité :

Outils de charpentier et menuisier,
Célèbres haches de *Higgins*,
Pelles, bêches, etc.,
Clous et fiches de toutes dimensions, etc., etc., etc.
Chaînes, etc.

Peintures de toutes sortes.

Huile, vernis, térébenthine, mastic, colle-forte vitres de toutes grandeurs, pinceaux, brosses, etc. etc., etc.

Garnitures de maison.

Couchettes en fer, poëles de tout genre, ustensiles de cuisine, couteaux et fourchettes, etc., etc., etc., argenteries.

Chasse et pêche.

Fusils, plomb, balles, lignes, hameçons, mouches, etc., etc., etc., etc.

Coffres de sûreté.

De la célèbre manufacture de G. Chapeau.

Le soussigné a été pendant plusieurs années employé dans les établissements les plus importants de Québec en ce genre de commerce, et il ose espérer que ses connaissances des affaires, les conditions faciles qu'il offre aux acheteurs, lui donneront une part du bienveillant patronage du public.

A. P. FRECHET,
Marchand-quincaillier,
Nos. 9 et 11, Basse-Ville.

19 juin 1873. 623-3fps

HUILE DE CHARBON.

Par le C. F. G. T., les marques suivantes.

1 char "Straw,"
2 do "Canada Standard."
1 do "Export."
En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.



Lampes à patentes de Ives.

Les meilleures lampes dont on ait jamais fait usage. On peut les allumer, les remplir d'huile sans déplacer le globe, l'abat-jour ou la cheminée

On vient de recevoir un assortiment complet de

Lampes pour salle à dîner, salon, bibliothèque et corridor.
Appareils de Lampes à patente.
Lampes de table en bronze,
Lampes Harring avec réflecteurs, avec toutes les améliorations les plus récentes en fait de brûleurs et attaches.
Abats-jour en porcelaine dorée.
Les célèbres Abats-jour pliant, et Abats-jour de papier.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.
24 et 25, rue Saint-Pau

5 caisses Argenterie,

CONTENANT :

Urnes pour la glace, [bordées en porcelaine,]
Huiliers, [avec clochette,]
Huiliers, [avec Bols à fruits,]
Plateaux, de 10 à 20 pouces,
Beurriers, [20 différents patrons,]
Paniers au Pain,
Porte-Liqueurs,
Porte-Marinades,
Gobelets.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.

PORCELAINE DE SÈVRES

Venant d'être reçue :

Services à Déjeuner,
Services à Dîner,
Services à Dessert,
Services à Thé,
Services à Café.
Services de Chambre
Moutardiers et Sauciers

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.
24 et 25, rue Saint-Paul.

Jouets en Porclaine,

SERVICES A THÉ, grand assortiment

VERRERIE.

Patrons dit Fiu unique et Chaste Fern, Carafes, Cruches à Claret, Cruches pour l'eau, Gobelets, Verres, Bouteilles à Champagne, à Xérès O'Porto, Claret, et pour l'eau, Vases, Finger Bowls, etc.

CHEMINÉES DE LAMPES

9000 Douzaine assorties.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie

STATUETTES DE PAROS ET BUSTES

En grande variété et sujets rares.

EN VENTE CHEZ

McCaghey, Dolbec et Cie

Salles ou l'on montre les articles,

Nos. 24 et 25, RUE SAINT-PAUL, QUEBEC

juin 1873.

EN VENTE.

GRAND GUIDE HISTORIQUE

L'ALBUM DU TOURISTE

ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE, LITTÉRATURE, SPORT

PAR J. M. LEMOINE,

Président de la Société Littéraire et Historique.

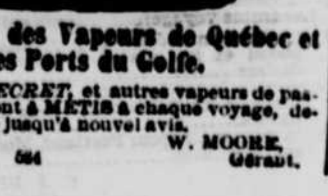
1re PARTIE.—*Stadacona Depicta.* Québec esquissé par Marmier, Parkman, Silliman, Madame Moodie, M. Fabre, M. Huot. Catalogue raisonné des tableaux des grands maîtres dans les églises. La cathédrale catholique; la cathédrale anglicane, les Ursulines; l'Hôtel-Dieu, l'église St. Jean, St. Roch, l'Hôpital-Général; la chapelle du Séminaire, les monuments de Québec, ses souvenirs historiques, ses champs de batailles, ses sites fameux, avec copieux renseignements historiques et archéologiques, le tout orné de vignettes. Tableaux de chasse et de pêche.

2e PARTIE.—Notes historiques de "Voyageur," Sillery, Cap Rouge, Saint-Augustin, Pointe-aux-Trembles, Cap Santé, Deschambault, Sainte-Marie, Saint-Joseph, Saint-François, Saint-George, Beauce, Lévis, Saint-Henri, Saint-Charles, Saint-Michel, Berthier, Saint-Thomas, Cap Saint-Ignace, Islet, Saint-Jean Port Joli, Saint-Roch, Sainte-Anne, Rivière-Ouelle, Saint-Dénis, Kamouraska, Rivière du Loup, Cacouna Bic, Rimouski, Matane, Malbaie, Eboulements Baie Saint-Paul, Saint-Joachim, la Bonne Sainte-Anne.

Volume de près de 400 in-8o prix $1.00.

S'adresser à A. COTÉ ET Cie., bureau du *Journal*, ou à M. C. Crémazie et Cie. Rue Buade.

16 août 1872. 902



Compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe.

Le vapeur *SECRET*, et autres vapeurs de passagers arrêteront à MÉTIS à chaque voyage, depuis cette date jusqu'à nouvel avis.

W. MOORE,
Gérant.

10 juin 1873 884

UNE QUESTION D'ARGENT.

L'assurance et l'économie sont essentielles au progrès.

Les faits prouvent tous les jours que l'Assurance sur la Vie est un immense progrès moral et matériel, et par là même *une nécessité pour tous*, chacun suivant ses moyens; car *personne* n'a le droit *d'encourir le risque* de charger la société du soin de sa famille, lorsqu'il ne sera plus, ou de la protection de sa propre vieillesse, alors que les forces lui manqueront.

LE SYSTÈME TONTINE DE L'EQUITABLE est tout simplement une heureuse combinaison des avantages offerts par une *Caisse d'Epargnes* et une *Assurance sur la Vie*.

LES CALCULS suivants démontrent que c'est non seulement une *protection certaine*, mais encore un des meilleurs placements sous tous les rapports.

PRIVILEGES et RESULTATS PROBABLES

d'une police d'Assurance sur la Vie, émise sous le système de la Caisse d'Epargnes et d'Assurance Tontine,

CLASSES DE 15 ET 20 ANS,—POLICE ORDINAIRE.

Age d'entrée, 37 ans; Somme assurée, $2000; Prime annuelle, $56.34.

Si l'assuré meurt avant l'expiration de la classe choisie (15 ou 20 ans) le montant entier de la police sera payé à qui de droit; mais si l'assuré survit à la période choisie (15 ou 20 ans) il aura droit de choisir un des quatre priviléges suivants, savoir :

PREMIER PRIVILEGE : Police achetée.

DANS 15 ANS.—La Cie achetera la police par un remboursement d'environ $1276 en argent comptant, c'est-à-dire 51 0/0 de plus que les primes payées.

DANS 20 ANS.—Le même privilége, mais avec un remboursement d'environ $2030.

DEUXIEME PRIVILEGE : Rente viagère.

DANS 15 ANS.—L'assuré recevra une rente viagère annuelle d'environ $34.86 tout en demeurant assuré pour $2000 sans payer davantage jusqu'à sa mort.

DANS 20 ANS.—Le même privilége, mais avec rente viagère d'environ $133 26.

TROISIEME PRIVILEGE : Police libérée.

DANS 15 ANS.—Si l'assuré est en santé la Cie. lui accordera une police libérée d'environ $2820.00 payable à sa mort, et sans autre prime à payer.

DANS 20 ANS.—Le même privilége, mais avec police libérée d'environ $4440.00.

QUATRIEME PRIVILEGE : Profits remboursés.

DANS 15 ANS.—L'assuré pourra être remboursé en argent comptant des profits accumulés sur sa police, environ $829, et continuer son assurance de $2000 en en payant la prime comme avant.

DANS 20 ANS.—Le même privilége, mais avec remboursement de $1623.40 argent comptant.

Ainsi donc, moyennant une petite économie, rien de plus facile pour tout homme de s'assurer une *protection certaine*, car s'il meurt jeune il laissera plusieurs mille piastres, et s'il vit vieux il recevra lui-même, soit une rente viagère, soit une forte somme en argent comptant, précisément au temps qu'il en aura le plus besoin.

Le système Tontine s'adapte facilement aux POLICES DE DOTATION de 10, 15, 20 et 25 ans, ainsi qu'aux polices en 5, 10, 15 et 20 paiements annuels, donnant des résultats d'autant plus favorables que le taux de la prime est élevé.

☞ Cependant ceux qui préfèrent les polices à dividendes annuels, ou tout autre genre de police, trouveront dans la grande Cie. Equitable pas moins de 20 différents systèmes d'assurances sur la vie offrant chacun des avantages particuliers.

☞ Dire que l'Equitable a émané, en 1872, 12491 polices s'élevant à la somme énorme de $51,911,079, et que depuis 2 ans elle en a refusé pour au-delà de $10,000,000, n'est-ce pas suffisant pour inviter le public à se rendre compte des causes de cette popularité inouie jusqu'ici en assurance sur la vie ?

Réponse à une objection très-superficielle.

OBJECTION.—Pourquoi s'assurer quand on peut mettre son argent dans l'industrie, dans le commerce, dans les banques, dans les caisses d'épargnes, dans les sociétés de construction ? etc.

RÉPONSE.—Oui, ces placements sont très-recommandables, mais vous *assur ent-ils* contre les risques, les dangers et les incertitudes sans nombre ? Donc prenez garde que ces *transactions, plus ou moins hasardeuses*, ne vous aveuglent jusqu'au point de méconnaître *la nécessité* des assurances de toutes sortes, et celles sur la vie en particulier; car demain peut-être, un décès, un incendie, un naufrage feraient tomber bien des illusions ! ! Et votre vieillesse ? ......

Succursale de Québec, No. 10, rue St. Pierre,

(QUEBEC CHAMBERS,)

CARBRAY et ROUTH, Agents. J. F. BELLEAU, Agent spécial.

26 août 1873. 864-1m

SIMON BEDARD,

FERBLANTIER,

No 22 rue Saint-Nicolas, Palais,

QUEBEC.



Marchand et manufacturier de Ferblanterie, d'articles vernis, polis et étampé.

En gros et en détail.

Ainsi que des Chaînes d'arpenteur mesures anglaise et française.

AUSSI EN MAINS.

Un grand assortiment de Poëles de cuisine de Lotbinière, Poëles doubles et simples.

10 janvier 1873. 23

SIROP

DE

GOMME D'ÉPINETTE ROUGE

DE

GRAY

Pour le Rhume, la Toux, l'Enrouement, et les Affections des Bronches et de la Gorge.

Lorsque Jacques-Cartier remonta pour la première fois le Saint-Laurent, le remède employé constamment par les indiens et sur lequel ils comptaient pour la guérison des différentes maladies, était les gouttes de gomme sortant de l'épinette rouge (*Abies Rubra*) qui était donné sous forme d'une confection, après avoir été mélangée avec du sucre d'érable. Les premiers colons français, remarquant ses effets bienfaisants dans les affections pulmonaires, l'adoptèrent promptement comme un remède de famille, et il a toujours été grandement estimé par eux jusqu'à ce jour. Les colons, cependant, prennent cette gomme dissoute dans l'alcool, et par cette méthode beaucoup de ses propriétés particulières sont perdues. Dans ce sirop se trouve contenue une grande quantité de gomme bien dissoute, et qui, préparée à une température peu élevée, conserve à ce remède toutes ses propriétés *Balsamiques, Adoucissantes, Expectorantes* et *Toniques*.

PRIX : 25 CTS. PAR BOUTEILLE.

Seul manufacturier,

HENRY R. GRAY,
Pharmacien, Montréal.

☞ En vente par tous les pharmaciens et les marchands de la campagne.

N. B.—Les mots "Sirop de Gomme d'Epinette Rouge" sont enrégistrés comme marque de fabrique et toutes infractions seront poursuivies selon la loi.

20 janv. 1873. 59

A VENDRE.



Cette belle et confortable Résidence en pierre, située sur la Batterie Montcalm, rue Rempart, appartenant ci-devant à Rich. H. Wurtele, écuyer, et maintenant occupée par les demoiselles Machin.

S'adresser à
E. G. CANNON, écuyer, N. P.

6 mars 1872 228-1no

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

LE REMEDE

DU PERE BRUNO

L'ANTI-DOULEUR UNIVERSEL.



s'emploie à l'intérieur ou à l'extérieur dans toutes espèces de maladies.

A vendre chez tous es Pharmaciens et chez

W. BRUNET,
Agent général, QUEBEC.
PICAULT et FILS,
propriétaire ONTREAL.

sept. 1871 1189

A vendre ou à louer.

MAISON A VENDRE,

Près du terminus du Chemin de Fer du Nord.



A vendre, à des conditions très-faciles, une MAISON en pierre, à 2 étages, n. 5, rue des Fossés, Saint-Roch. S'adresser à M. ALFRED VEZINA forgeron, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, ou au soussigné.

Z. VEZINA, P. C. S.,
Saint-Joseph, Beauce.

22 avril 1873. 356-3fps-jno

A vendre ou à louer.



Une magnifique propriété, située rue Saint-Eustache, n. 36, quartier Montcalm. Le logement comprend 7 chambres, cave, eau, cabinet d'aisance, etc. Etable pour 5 chevaux, et remises pour voitures, etc.

Hangar de 70 pieds de long sur 24 de largeur.

Ce poste serait excellent pour un maître-charretier ou pour un manufacturier.

Le tout est en parfait ordre.

—AUSSI—

Un Engin de 20 forces et toutes les Machines de Menuisier, tels que Scies de toutes sortes, Planeurs, etc., etc.

S'adresser à
EVANG. LAVIGNE,
36, rue Saint-Eustache.

17 avril 1873. 324-jno

NOUVEL ATLAS DE LA PUISSANCE, DE TACKABURY.

Le soussigné éprouve un grand plaisir à informer les souscripteurs et le public en général que le Nouvel Atlas Topographique de la Puissance qui est en cours de préparation depuis près de deux ans, est sur le point d'être terminé, et on peut s'attendre que la distribution s'en fe... et ou souscripteurs de bonne heure l'hiver pro... aux

Pour quiconque n'a pas vu le prosp... chain eu occasion d'en ordonner l'ouvrage, ...ctus, ou a intéressant de savoir que celui-ci d... il peut être plusieurs points importants, de to... différera, sous du Canada que le même éditeu... tes les cartes qu'il ... a publiées jus-

Vu la vaste étendue du territ... dre qui compose maintenant la Puissance, la ... forme de l'atlas a été adoptée comme étant la ... plus convenable, et de fait la seule forme par la ... quelle les comtés et les townships peuvent êtr... montrés sur une échelle suffisamment gran... de pour être d'une utilité pratique, tout en éta... d'une grandeur raisonnable et sous une fo... me convenable pour y référer. Les pages seror... d'envir... à 14 x 18 pouces de grandeur, et les com... tés dans Ontario et Québec seront montrés sur l'é... chelle de six milles pour un pouce, un comté sur une pa..., et où il y a place pour 2 ou 3 comtés contigus ..., ils seront donnés sur une page simple ou double.

Cette échelle permet ... une grande minutie de détails; et dans chaque township les concessions et les lots seront donn..., ainsi que les villes, villages, bureaux de po..., ..., gares de chemin de fer, rivières, lacs, débar... cadères de vapeurs, etc., etc. Ces détails seront ... suivis d'une double page-carte de chacune des ... provinces, montrant tous les comtés en co... annexion dans chacune, sur une échelle plus ... petite, dans une position géographique plu... s convenable, après quoi sera montré une doub... le page-carte de la Puissance, donnant les dive... rses provinces en position géographique. Il y ar... ra aussi des cartes des cinq villes d'Ontario, de Montréal et Québec; une carte géologique et climatologique de la Puissance, une double page carte des Etats-Unis et une double page carte d'Europe.

Il y aura quelque trente pages de description sur l'histoire, la topographie, la géologie, zoologie, éducation, chemin de fer, etc., etc., ainsi qu'un Compendium ou Index Alphabétique donnant l'emplacement de toutes les places montrées sur l'atlas. L'ouvrage sera imprimé sur beau papier blanc, manufacturé expressément pour cet objet par MM. Alex. Buntin et Cie., et solidement relié avec dos et coins en cuir. Il ne sera vendu que par souscription au prix uniforme de $12, ainsi on fera bien de donner ses ordres, quand l'agent passera à domicile. On recevra aussi les ordres par la poste à Montréal, P. Q., ou à London, Ontario.

G. N. TACKABURY,
Editeur des Cartes du Canada de Tackabury.
Montréal, 30 août 1873. 916-9 sept.

ASSURANCE ! !

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE des comtés de Montmagny, Bellechasse et l'Islet contre le feu et la foudre, est maintenant en pleine voie d'opération. L'encouragement que cette institution utile et patriotique a déjà reçu dans les trois comtés dont elle porte le nom et dans les comtés voisins où elle étend aussi ses opérations, démontre que l'on repose dans la direction de la compagnie, et les avantages extraordinaires qu'elle procure aux cultivateurs. C'est surtout pour les cultivateurs en effet, qu'il importe d'avoir à proximité un Bureau d'assurance où ils peuvent assurer leurs propriétés pour un quart par cent, c'est-à-dire trente sous par cent piastres, sans être obligé de payer comptant, et seulement en donnant un billet pour le montant de la prime, payable à ordre, billet qui leur sera remis le plus souvent à l'expiration des cinq années d'assurance sans qu'ils aient rien à débourser. Dans les villages où les propriétés sont moins isolées la Compagnie charge un demi pour cent et au-dessus, et elle n'assure que les propriétés qui offrent le moins de risques possibles.

La Compagnie a déjà pour plus de deux cent mille piastres d'assurance; elle a des agents dans tous les comtés circonvoisins, et elle espère qu'avant peu tous les cultivateurs de cette partie de la province depuis le district des Trois-Rivières jusqu'au Golfe s'assureront chez elle à Montmagny. De cette manière nous garderons au milieu de nous des capitaux qui s'en vont généralement à l'étranger et qui pourraient être employés plus utilement au développement de nos immenses ressources et de notre industrie naissante.

1er mai 1873. 397

LIGNE DE MONTMORENCY.

Le vapeur "TIGER,"

CAPT. BLOUIN,

A commencer le 10 du présent, partira du quai Saint-André tous les SAMEDIS et MARDIS pour Sainte-Anne, arrêtant au Château-Richer, Sainte-Famille et Saint-François.

Au retour il partira de Sainte-Anne, les LUNDIS et VENDREDIS, et arrêtera aux mêmes ports.

Les heures de départ seront réglées sur la marée.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire.

8 mai 1873. 429

EN VENTE.

Engins horizontaux et Bouilloires à basse pression.

Deux Engins horizontaux à basse pression. Dimensions des cylindres 40 pouces de diamètre; 10 pieds de piston. Garnitures en cuivre en ordre parfait et au complet; arbres de couche en fer forgé.

1 Engin horizontal; dimensions du cylindre, 28 pouces; 6 pieds de piston; avec Bouilloire en bon état.

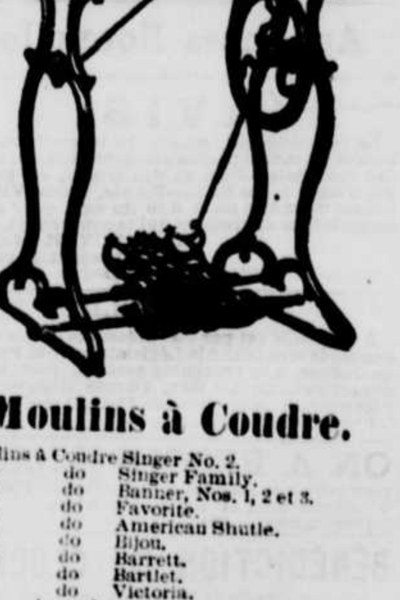
1 Engin à hélice, dimensions du cylindre, 54 pouces.

Tous ou chacun de ces engins, etc., etc., seront vendus à des conditions raisonnables.

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire.

23 juin 1873. 641



Moulins à Coudre.

Moulins à Coudre	Singer	No. 2.
Do	do	Singer Family.
Do	do	Banner, Nos. 1, 2 et 3.
Do	do	Favorite.
Do	do	American Shutle.
Do	do	Bijou.
Do	do	Barrett.
Do	do	Bartlet.
Do	do	Victoria.

A vendre par
L. N. ALLAIRE ET Cie.,
Rue Saint-Pierre.

Moulins à Tricoter,
Moulins à Tricoter.
A vendre par
L. N. ALLAIRE ET Cie.

Moulin à Laver,
Moulin à Laver.
L. N. ALLAIRE ET Cie.

26 juil. 1873. 760

MOULINS A LOUER.

Moulins à Coudre à louer,
Moulins à Coudre à louer.
Par
L. N. ALLAIRE ET Cie.,
Coin des rues St. Jacques et St. Pierre, B. V.,
Vis-à-vis la Banque de Québec.

26 juillet 1873. 761

☞ Publié par AUGUSTIN COTÉ, imprimeur-éditeur, sous la raison de A. COTÉ et Cie., no. 41 rue Sainte-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes, en la cité de Québec, le dit Augustin Côté ayant son domicile au no. 7 rue Hamel, en la dite cité.